

C N

M

2

0



0

1



Les Compagnons de la Nuit Minérale

Remerciements

Ce bulletin relate nos activités de l'année, réalisées grâce à l'aide :

du Conseil Général de l'Oise



de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports



de la Ville de Senlis



Sommaire

| | |
|---|----|
| Sommaire..... | 1 |
| Le spéléo et la corde apprivoisée (Daniel Le Dantic)..... | 2 |
| Un tour en Irlande, ça vous dirait ? (Christian Marget)..... | 3 |
| De retour à la Coume (Hélène Richard)..... | 8 |
| Hermétique Boîte aux Lettres (Hélène Richard)..... | 14 |
| Explo au scialet des Croix Brûlées (Autrans) (Donald Accorsi)..... | 16 |
| Vercors 2001 (Donald Accorsi)..... | 20 |
| Petits riens de chaque jour (Béatrice Bydron)..... | 25 |
| Été en Vercors (Hélène Richard)..... | 27 |
| L'Espoir, une aventure extra sensorielle et physique (Béatrice Bydron)..... | 33 |
| Sous le soleil des Alpes-Maritimes (Hélène Richard)..... | 34 |
| Les colorations noires des parois de Bournillon (Donald Accorsi)..... | 39 |
| Impressions au retour d'un stage initiateur (Christian Marget)..... | 41 |
| À propos des chauves-souris (Gérard Richard)..... | 44 |
| Nouvelle brèves..... | 45 |
| Bibliothèques CDS 60 et CNM..... | 46 |
| Activités du club..... | 48 |
| Index des cavités..... | 50 |
| Index des canyons..... | 51 |
| Matériel..... | 52 |
| Compte de résultats, exercice 2001..... | 54 |
| Memento des garanties de l'assurance FFS..... | 55 |
| Annuaire..... | 59 |

Le spéléo et la corde apprivoisée

*Tombé au fond d'un puits depuis six jours
Le spéléo n'espérait plus aucun secours
Lorsque passant par là, une corde apprivoisée
Consentit à l'aider.*

*Le spéléo prit aussitôt la direction
Des opérations.*

*"Accroche-toi à mes reins
Et le nœud, serre le bien.
Ensuite passe ton autre extrémité
Dans la poulie et laisse toi tomber.
Moi je vais te tirer
Et quand je faiblirai, pour m'encourager,
Tu n'auras qu'à crier".*

*Et dès qu'elle se mit à crier :
"Ça vient, ça vient !",
Le spéléo tira un dernier coup de rein.*

*Cet effort supplémentaire
Lui donna l'élan nécessaire
Pour se tirer d'affaire.*

*Ensuite il embrassa la corde pour lui dire
Combien elle lui avait donné de plaisir.*

*Tout émue, la corde s'enroule à son cou,
Pour mieux l'enlacer
Et le malheureux spéléo meurt sur le coup,
Étranglé.*

*Spéléos qui m'écoutez,
Ne lui avouez jamais qu'elle vous a donné du plaisir
Si vous ne voulez pas mourir la corde au cou !*

Fable de Muriel Montossey "légèrement retouchée pour le bulletin CNM" - Daniel Le Dantic

Un tour en Irlande, ça vous dirait ?

Christian MARGET

Fin août, le GASPARG - notre club brestois tout neuf - organisait une semaine spéléo en Irlande dans la région du Burren (comté de Clare). C'est une destination spéléologique peu connue et pourtant riche d'originalité.

Le motif officiel de notre séjour était de découvrir le sous-sol de cette région calcaire mais un concours de circonstances défavorables nous a contraints à revoir à la baisse nos objectifs : je me suis retrouvé seul là-bas avec quatre adolescents, sans contact local, confronté à moult problèmes quotidiens et nous n'avons pu visiter en tout que deux cavités. Heureusement, le pays est superbe et le beau temps nous a permis de passer une bonne partie de notre temps en extérieur. Ceci compense cela...

L'Irlande pour les spéléos

L'Irlande, île granitique s'il en est, dispose de quelques bancs de calcaires karstifiés paléozoïques, parmi les plus anciens d'Europe, dont les plus importants se trouvent répartis en trois zones :

- Sligo-Fermanagh, près de l'Irlande du Nord, où se trouvent les couches calcaires les plus épaisses et une majorité de cavités verticales ;

- la région de Cork, au sud, où les couches calcaires sont peu épaisses et entrecoupées de failles ;

- le Burren, à l'ouest, juste au sud de la baie de Galway, où les cavités sont majoritairement horizontales et actives. C'est en outre un site exceptionnel, tant géologique que botanique.

Je serais bien en peine de vous parler des deux premières régions, où je n'ai jamais mis les pieds et sur lesquelles je n'ai qu'un minimum de renseignements. Je ne vous présenterai donc ici que le Burren, du moins ce que j'ai pu en apprendre par mes lectures et mes observations sur place.



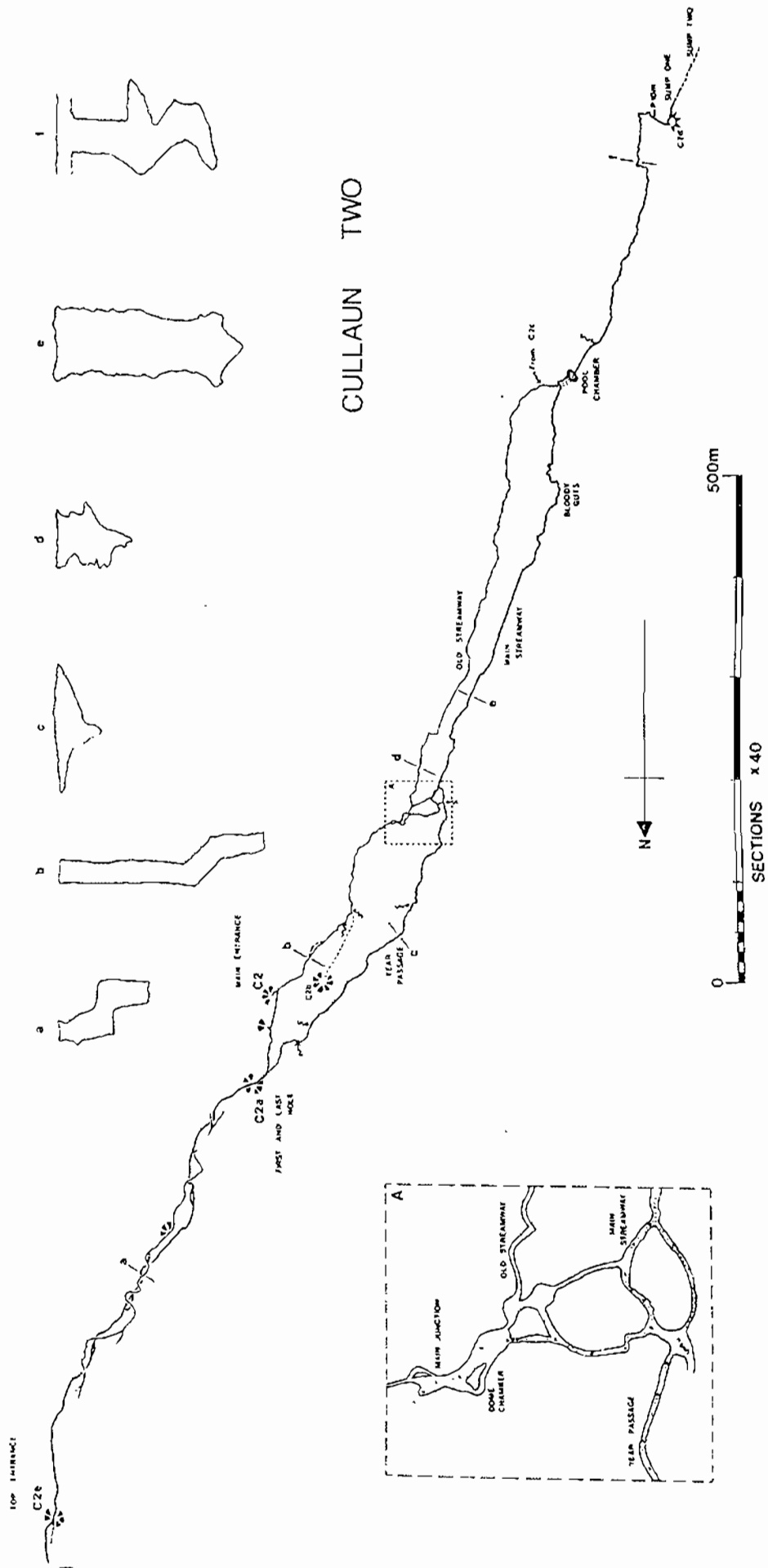
Le Burren

Géologiquement, c'est un grand plateau calcaire datant du début du Carbonifère, formé de bancs compacts où s'intercalent de fines strates imperméables (schistes et roches siliceuses). Ces dernières forment les planchers sur lesquels s'écoulent aujourd'hui les eaux souterraines, avec des ruptures de niveaux là où la fracturation naturelle a permis à l'eau de les traverser.

Une première phase de karstification a eu lieu au milieu du Carbonifère, lors d'une période de surrection, avant que le calcaire soit recouvert (au Namurien) par des couches de sédiments imperméables, notamment schistes et grès, qui l'ont protégé pendant toute l'ère Secondaire. La karstification a repris à l'ère tertiaire, lorsque certaines parties de ces couches imperméables se sont trouvées suffisamment érodées pour que les eaux de ruissellement atteignent le calcaire.

Au quaternaire, les épisodes glaciaires et interglaciaires ont profondément remodelé le paysage. Les glaciers ont érodé une bonne partie des anciennes cavités et décapé progressivement ce qu'il restait des roches Namuriennes imperméables, qui ne subsistent actuellement que sur quelques sommets. Pendant les épisodes interglaciaires, le calcaire nouvellement mis à nu était attaqué par les eaux de fonte, donnant naissance aux cavités actuelles.

Les paysages les plus spectaculaires du Burren sont certainement les immenses surfaces de calcaire gris sombre raboté par les anciens glaciers, tachetées de végétation. Et il y en a, de la végétation ! Pas quelques herbes rachitiques, non : de la belle plante vigoureuse qui profite de la moindre cuvette remplie d'un peu d'humus. On a beau être sur de la roche perméable, il pleut suffisamment souvent pour assurer une humidité convenable. Et quand la



roche est recouverte d'une couche de terre suffisante pour former une prairie, on n'a pas intérêt à oublier ses bottes. Non seulement l'herbe est haute (il y a d'ailleurs plus souvent des joncs que de l'herbe) mais le sol est couvert d'une couche de mousses, sphaignes et autres plantules gorgées d'eau, épaisse d'environ 20 cm, qui donne l'impression de marcher sur un tapis d'éponges. Quand on se promène dans la nature, là-bas, il vaut mieux ne pas trop s'aventurer hors des sentiers battus sous peine de se retrouver rapidement trempé jusqu'aux chevilles, voire aux genoux. Savez-vous qu'au bulletin météo de la TV irlandaise, il y a une carte qui indique chaque jour la vitesse où pousse l'herbe suivant les régions ?

Soyons justes, pendant la semaine où nous y étions, il n'a plu qu'un jour, le mercredi. C'est heureux car en cas de pluie il paraît que les crues sont redoutables. Par prudence et faute de connaître les cavités qui s'y prêtent, nous avons renoncé à aller sous terre ce jour-là et nous avons fait un peu de tourisme aux falaises de Moher, histoire de découvrir le pays sous son visage « habituel ».

Les cavités

Les deux grottes visitées, *Cullaun Two* et *Faunarooska Cave*, ont de nombreux points communs qu'elles partagent, semble-t-il, avec beaucoup de cavités de la région. Ce sont des cavités creusées en méandre par un ou plusieurs ruisseaux, à quelques mètres sous la surface. Dans les parties amont, les affluents y pénètrent par plusieurs orifices de tailles diverses qui sont autant de regards sur le cours principal et qui, de l'extérieur, permettent de suivre son cheminement sur quelques dizaines de mètres. Le plus grand de ces orifices forme un ressaut ou plutôt une pente de quelques mètres facile à descendre qui donne accès au réseau. Une grande partie du trajet consiste alors à suivre le cours d'eau qui descend en pente douce, passant ici et là quelques cascadelles agrémentant le parcours. Les parois raides et sombres sont parfois ornées de coulées rouges, dépôts ferriques provenant de la pyrite de fer contenue dans les schistes sus-jacents.



Cullaun Two

Dans *Cullaun Two*, le méandre relativement large (environ 1 m) rend la progression assez facile. 250 m après l'entrée, on arrive à *Main Junction* où deux petites escalades permettent de quitter le cours principal. L'une mène à un méandre affluent, l'autre à l'ancien trajet des eaux, aujourd'hui fossile. Nous avons choisi ce dernier trajet, plus large mais plus bas de plafond que le cours principal ; nous y étions au sec.

Au bout de 600 m, cette galerie rejoint le haut du cours principal, où l'on peut redescendre par une petite désescalade de quelques mètres (corde d'assurance souhaitable). À cet endroit, le méandre forme *Pool Chamber*, élargissement occupé par un bassin dont la profondeur (1 m) nous a arrêtés. Nous sommes alors revenus par le cours principal. TPST 3 h 40.

Faunarooska Cave

Dans *Faunarooska Cave*, l'étréoussesse du méandre (50 cm) et un bon nombre de rétrécissements en rendent le parcours laborieux, notamment pour les porteurs de sacs. Il nous a ainsi fallu plus d'une heure et demie pour en parcourir la longueur (500 m et quelques), avec il est vrai de nombreuses haltes pour consulter la topo et essayer de nous repérer. Au bout, une large galerie autorise une pause bienvenue et offre de la place au sec pour s'équiper. Elle mène à un dôme de *mondmilch* derrière lequel on retrouve un cours d'eau... et un nouveau méandre.

Il vaut mieux alors délaissier le fond, trop étroit, et s'engager dans les hauteurs où de petites banquettes permettent de se déplacer sans problème jusqu'à une grosse coulée de calcite qui barre le passage. Là, il faut redescendre :

une descente est possible mais délicate, il vaut mieux poser une corde d'assurance (12 m, A.N.). En bas, on se retrouve comme au début, les pieds dans l'eau à franchir des étroitures, mais c'est un tout autre paysage : le plafond et les parois ne sont qu'une coulée de calcite, un foisonnement de concrétions blanches. On traverse avec précaution quelques passages bas, en essayant de ne pas se mouiller mais surtout de ne pas détériorer les fragiles stalactites.

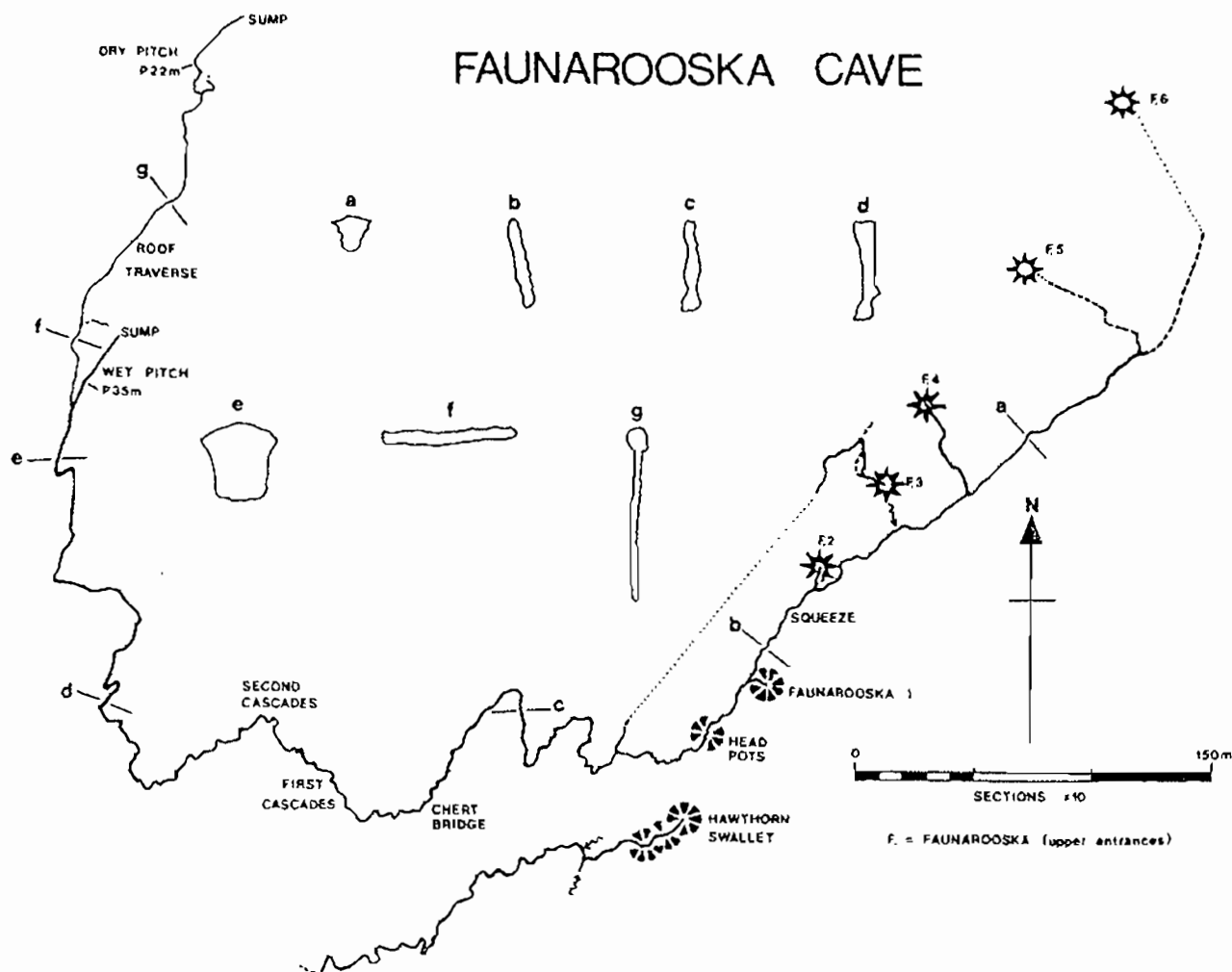
Cette vallée des merveilles est bientôt interrompue par un puits (P22). Les deux spits de départ étaient bien tentants mais nous avons dû nous résoudre à faire demi-tour ; il était tard et nous craignons de passer trop de temps dans le méandre de sortie. Appréhension injustifiée. Il ne nous a fallu qu'une demi-heure pour rejoindre la sortie au pas de charge. TPST 4 h.

Bilan

Après ce court séjour, un sentiment domine : l'envie d'y retourner. Mais certainement pas dans les mêmes conditions. Pour faire vraiment de la spéléo intéressante plutôt que du tourisme, j'ai pris de bonnes résolutions :

M'assurer davantage de contacts spéléos locaux.

J'avais pourtant pris mes précautions et j'avais un correspondant sur place depuis plusieurs mois, mais il s'est absenté juste au moment où nous étions là. Il a essayé de me prévenir un peu avant mais j'étais déjà parti en congé et ce n'est qu'au retour d'Irlande que j'ai reçu... une liste des spéléos que j'aurais pu contacter sur place. C'est certainement ce qui m'a le plus manqué pour une bonne efficacité : quelqu'un qui sache où se trouvent les entrées, quelles cavités faire par mauvais temps...



Partir plutôt pour une quinzaine de jours.

En une semaine on a à peine le temps de découvrir le pays, repérer les routes intéressantes (celles qui mènent aux cavités) et surtout les embranchements, pas toujours reconnaissables ; entre les départs de routes forestières et les petites routes de campagnes la différence est parfois mince. Trouver certaines cavités n'est pas aisé non plus si l'on n'est pas guidé par un spéléo local. Les paysages ont changé depuis que les descriptions d'accès ont été écrites, plusieurs zones ont été plantées de conifères et des orifices autrefois bien visibles sont désormais cachés sous les branchages. Et de toute façon, il y a tant de possibilités d'explorations que même en une semaine bien remplie, on aurait l'impression de n'avoir rien vu. Autant amortir le voyage !

M'y prendre plus tôt pour me renseigner sur les possibilités de logement et les tarifs.

C'est de toute façon cher par rapport aux prix pratiqués en France (idem pour les dépenses courantes, sauf quelques exceptions comme la Guinness ; un ami anglais m'a dit que ce ne sont pas les prix irlandais qui sont chers mais les tarifs français qui sont avantageux). Il vaut donc mieux faire un tour d'horizon suffisamment à l'avance pour pouvoir choisir en connaissance de cause et réserver à temps. Bien sûr, l'incertitude sur le nombre de participants est un gros facteur de doute mais il vaut mieux louer un grand logis économique que l'inverse : dans notre cas, un cottage pour huit nous est revenu moins cher, à cinq, qu'un gîte d'étape payé à la semaine.

Partir avec des spéléos expérimentés et efficaces.

Non pas que ce genre de sortie soit techniquement difficile ou éprouvante, beaucoup de cavités sont accessibles au débutant. Mais comme on ne les connaît pas et que de ce fait on perd forcément du temps, il vaut mieux avoir des équipiers qui font gagner du temps que des « ralentisseurs ».

C'est vrai en principe pour toute sortie dans une région nouvelle, ça l'est encore plus quand le prix du voyage et du séjour dépasse les 2 000 F - pardon, 300 euros - par personne... Et pour que personne ne soit exclu, on peut toujours organiser une seconde sortie ultérieurement.

Pour ceux que ça tente...

On peut bien sûr me contacter pour avoir plus de renseignements, des adresses, etc. Mais auparavant, j'invite ceux que le sujet intéresse à faire quelques tours sur Internet, où j'ai glané beaucoup de choses :

- <http://www.irlande-tourisme.fr> : site de l'Office National du Tourisme Irlandais
- <http://www.cavingireland.org/> : site de l'Union Spéléologique d'Irlande.
- <http://home.worldnet.fr/~hollan/irlande99/index.htm> : site de Nicolas Hollan, correspondant fédéral pour l'Irlande.

À vos dictionnaires ! Pour se documenter sur la spéléo dans le Burren, il existe un ouvrage incontournable (en anglais, bien sûr) : *Caves of County Clare* de C.A. Self, publié par l'*University of Bristol Speleological Society*. Il date de 1981, je ne pense pas qu'il y ait eu une réédition plus récente, mais c'est très complet et bien illustré, plus que suffisant pour un premier contact. Par contre, pour trouver sa route, les descriptions et les cartes du livre sont un peu succinctes et il vaut mieux les compléter par la carte locale au 1/50 000 éditée par l'*Ordnance Survey of Ireland : Discovery Series* n° 51.

Have a nice trip !

De retour à la Coume

Hélène RICHARD

En juillet 2000, notre séjour à la Coume se terminait sur une espérance de première. Ce nouveau séjour nous comblera-t'il ou s'agissait-il d'un gouffre déjà connu ?

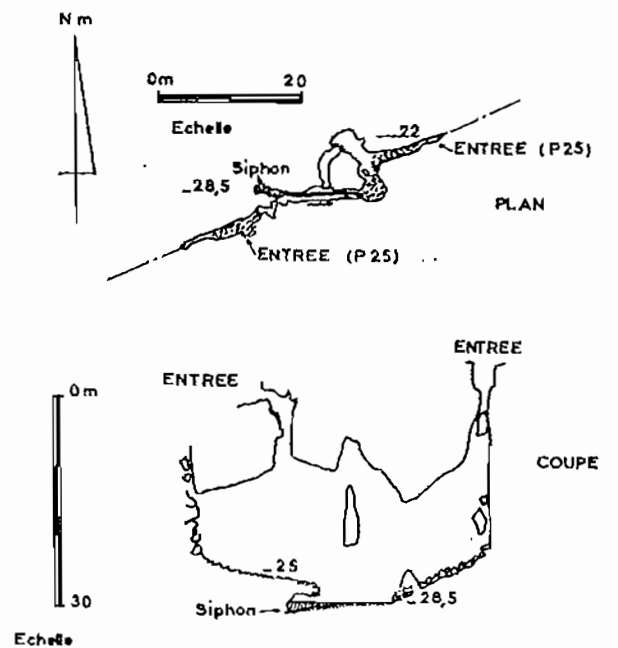
Creil 4 h 15. Ce samedi 19 mai la journée commence tôt car nous souhaitons arriver à Herran en fin d'après midi pour installer le camp. Jean-Philippe commence sa tournée de ramassage : Verneuil (Béatrice), Brenouille (Donald) et Senlis (Hélène) que nous quittons vers 5 h 45. Voyage sans problème, avec juste un début de rébellion vers 14 h à propos de l'opportunité de faire une pause déjeuner. Sur le bord de la route, en pleine campagne, peu avant Saliès du Salat, une providentielle cabane à frites ombragée, emporte l'adhésion générale. Repus, nous faisons ensuite les courses pour la semaine au super marché de Saliès et, vers 18 h, parvenons à Herran où nous nous installons dans le gîte communal.

Dimanche 20 mai. Nantis du descriptif d'accès soigneusement établi l'an dernier, nous partons vers ce futur-nouveau trou repéré en juillet dernier, dont Donald rêve depuis des mois. Hélas, un spit non vu l'an passé lui ôte toutes illusions. Il s'agit en fait du gouffre Pablo, gouffre à deux entrées dont la seconde se trouve derrière la crête. Au fond du gouffre nous contourons le siphon pendant que Béatrice et JP en reviennent et remontent. Donald m'invite à fouiner en hauteur au fond du conduit. Méfiance, je sens comme une odeur de plan pourri ! La paroi est glissante à souhait, je n'insiste pas et préfère m'enfiler sous un gros bloc terreux. Derrière je peux monter. De là, j'aperçois comme un départ de galerie...

En fouinant dans le gouffre Pablo ...

J'accède à une diaclase très étroite où j'abandonne ma ferraille. Puis la voie s'élargit un peu et me mène au bord d'un cran. "Ho ! Ho !" Il y a du volume par ici. En face, une paroi à dix mètres au moins mais au fond le sol est bien à sept ou huit mètres et aucun spit ni amarrage naturel en vue. Descendre en opposition ? Peut-être mais, peu hardie devant l'inconnu, je préfère envoyer quelqu'un d'autre au charbon aussi j'essaye de convaincre Donald

de me rejoindre en passant plus haut, là où c'est moins étroit. Mes arguments concernant la taille plus raisonnable de cette voie supérieure ne parviennent pas à le décider. Mais voici JP. Il pénètre par la seconde entrée toute proche puis me rejoint par la diaclase étroite. Plus assuré que moi il désescalade, je le suis, Donald nous rejoint en équipant la partie supérieure de la diaclase. Nous traversons la salle, simple élargissement de la diaclase, 3 à 4 m de large. En face, un filet d'eau coule le long d'une belle paroi mais aucun de nous n'a de velléités de tenter l'escalade. Il faudrait se mouiller !

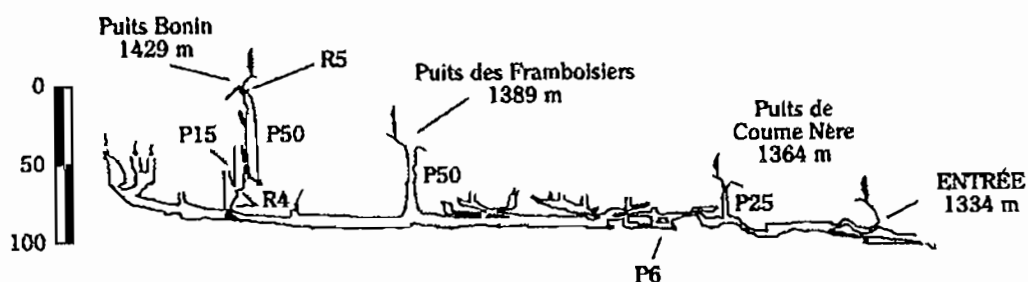
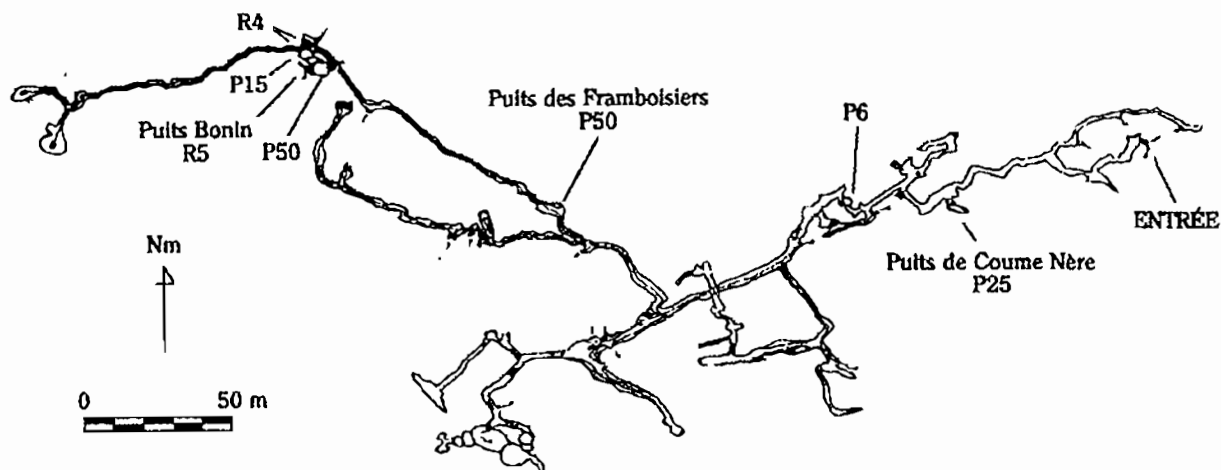


Plan et coupe du gouffre Pablo

... et aux alentours

En surface, dans la combe au-dessus de l'entrée Pablo 2, Donald repère un puits d'une vingtaine de mètres, sous une trémie. Nous nous y escrimons une petite heure avant de déclarer forfait. Il faudrait faire sauter la clé de voûte. (UTM : 32 5809 - 475,9504 - 1360 m)

Toujours fouinant, nous repérons une petite grotte avec un fort courant d'air. Elle possède deux entrées. Au carrefour, un P6 étroit. "Non-



Grotte de Coume Nère

merci, j'ai déjà donné". Je fouine plus loin. Rien. A défaut de grive on mange des merles ; finalement ce P6 est peut-être fréquentable ! JP m'y rejoint en bas. Là, une étroiture "intime" nous mène au "réseau des Rats" d'où je peine à sortir. J'étais revenue à la Coume pour circuler dans ses grandes galeries et me voici en Belgique ! (UTM : 32 5924 - 475,9464)

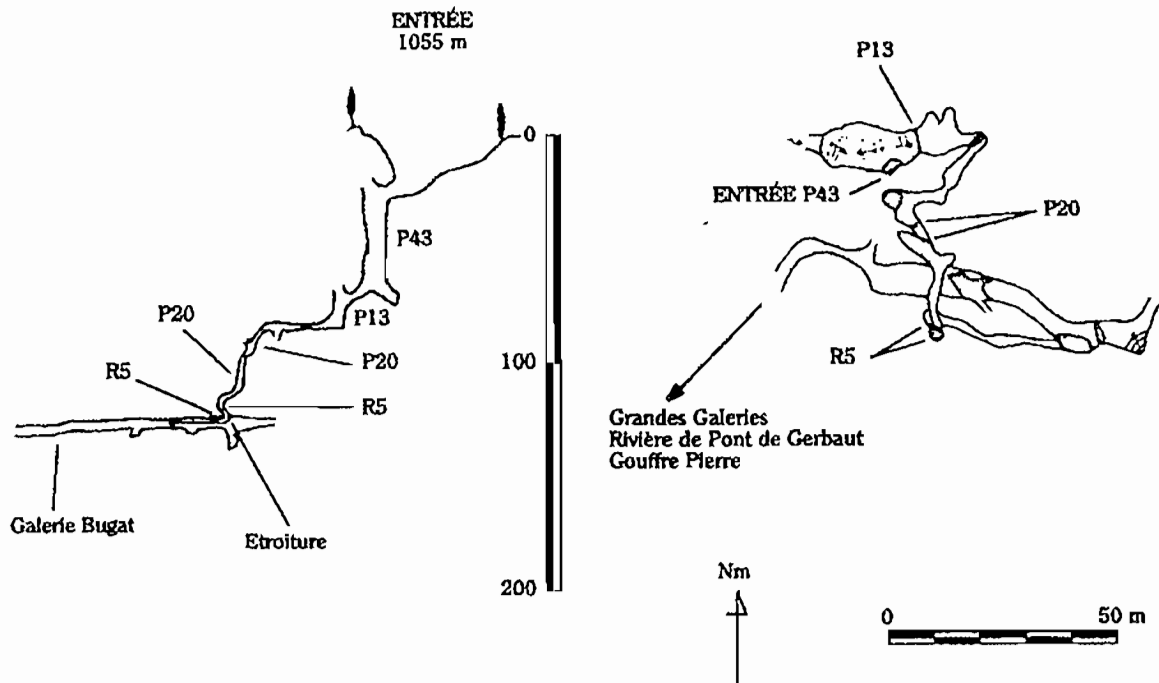
La journée se termine avec une incursion dans la grotte de Coume Nère jusqu'au bas du Puits de Coume Nère, équipé. De retour au gîte, en regardant la topo, nous regretterons de n'avoir pas fouillé ce trou. Nous avons raté une belle visite.

Pont de Gerbaut

Lundi 21. Nous grimpons au gouffre sur les traces d'un groupe de Brevet d'état en examen faisant la traversée Pont de Gerbaut - Pène Blanche avec rappel de matériel. À la vitesse où ils crapahutent, nous ne nous gênerons pas mutuellement. Comme d'habitude, je souffle comme un phoque dans la montée. Enfin, voici le vent coulis annonciateur de la proximité du gouffre. La grimpette touche à son terme.

Jean-Philippe équipe. En bas du P43 d'entrée, nous ne pas quittons pas la corde et installons une main courante sur le côté ; le P13 qui suit se trouve en bas de la partie éboulée. Nous nous laissons guider par le courant d'air pour trouver les passages et nous promenons dans ces grandes galeries fossiles parcourues l'an dernier depuis le gouffre Bernard. Nous allons jusqu'au puits actif au contournement plus ou moins scabreux où nous nous étions assurés l'an dernier. Une belle balade. TPST 8 h 30.

Mardi 22. Jean-Philippe et Béatrice doivent visiter le gouffre des Hérétiques pendant que nous récupérerons notre matériel perdu dimanche : Donald ses lunettes oubliées au gouffre Pablo, moi ma poignée dans la grotte "aux Rats". Nous les accompagnons donc à l'entrée du trou puis, suivant approximativement une ligne de niveau, parvenons à la combe de Coume Nère sans trop de difficultés avec l'aide du GPS, récupérons poignée et lunettes puis fouinons les alentours. Comme de bien entendu Donald nous dégotte un P20 certainement prometteur, petite entrée tapissée de mousse. À coup sûr du jamais vu. Il faudra



Plan et coupe du gouffre du Pont de Gerbaut

revenir avec du matériel. En attendant, nous rentrons à Herran à pied et d'un bon pas ; une heure de marche depuis le parking de la Fontaine de l'Ours en coupant les deux épingles. Nous arrivons au gîte juste avant un violent orage.

Un torrent dévale le village, s'étale dans la cour et jusque dans la salle de séjour. Nous sommes inquiets... Enfin les voici. Sous terre, Jean-Philippe et Béatrice ont eu droit à la crue et trouvent cela très drôle. Elle n'a pas dû être trop sévère !

Le gouffre Duplessis et la doline voisine

Mercredi 23. Pendant que Jean-Philippe et Béatrice équipent le Duplessis, Donald et moi descendons dans la doline située à droite du sentier, juste avant le cairn du Duplessis.

Il s'agit d'un P15 avec un départ vers l'aval, que nous ne visitons pas car arrosé. Nous devenons délicats ! Un départ remontant donne dans une petite salle. Un boyau désobstrué, mais qui reste étroit, donne accès à une seconde salle avec départ aval, obstrué rapidement, et départ amont que je parcours sur une trentaine de mètres.

Cette visite apéritive terminée, nous rejoignons nos deux comparses pour la suite dans le Duplessis que nous visitons jusqu'à la salle terminale : un beau puits et une belle salle.

Vers le fond il faudrait prévoir une corde pour le ressaut de 2 m juste avant le P16 et pour éviter le frottement au P14 il faut partir en vire. Enfin, le ressaut terminal se désescalade grâce ou plutôt malgré de nombreuses prises lisses. Il pourrait avantageusement bénéficier d'une assurance.

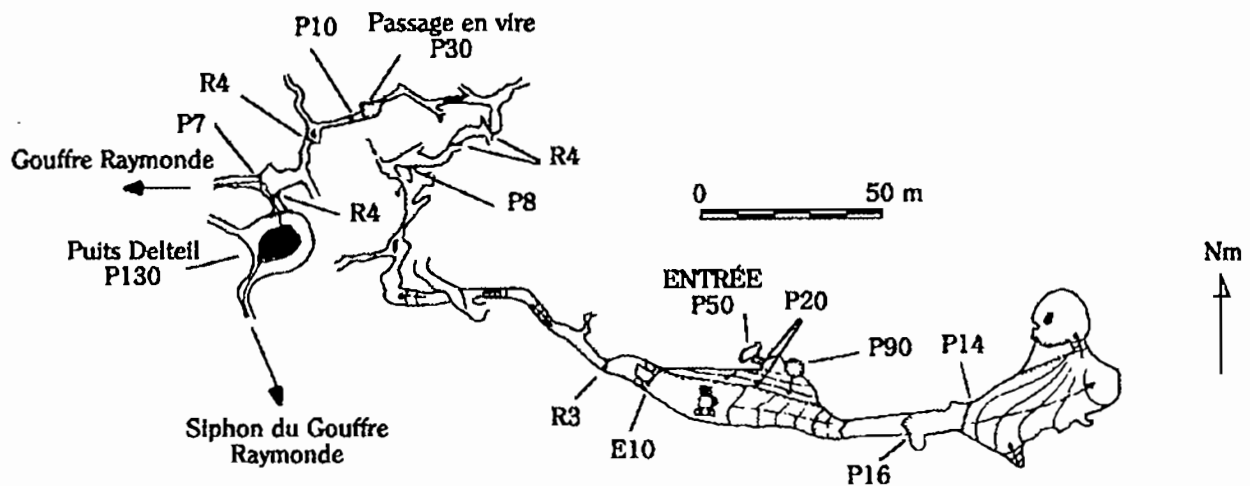
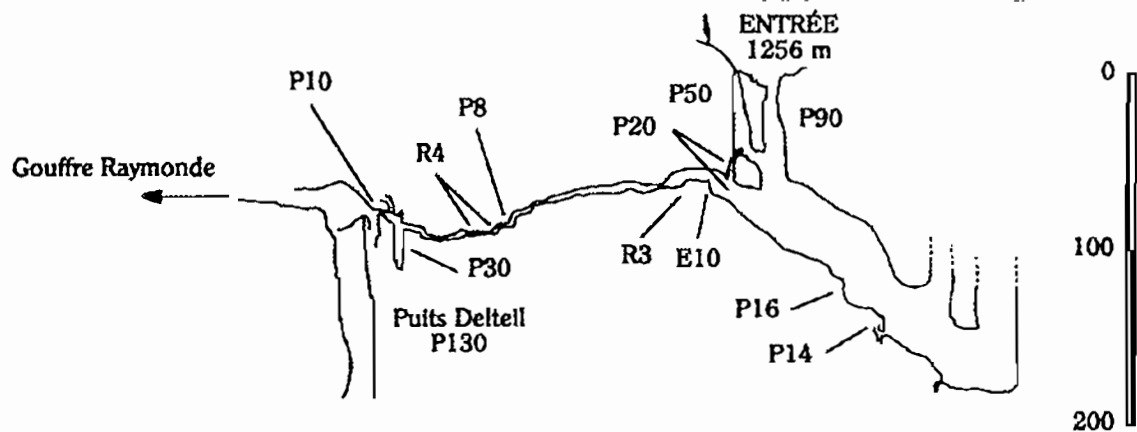
Jeudi 24. Jean-Philippe, Béatrice et Donald sillonnent la forêt brumeuse et font le "tour des trous" pendant que je me plonge dans des activités extra-spéléo sur ordinateur.

Équipement du gouffre Duplessis

Puits d'entrée : C75, C40, C40
 Vers le fond : C40, C40, C10
 Une trentaine d'amarrages

Au gouffre Barnache...

Vendredi 25. Souhaitant revoir de grosses galeries nous avons jeté notre dévolu sur le gouffre Barnache. Nous partons donc avec 320 m de corde. Après les deux premiers puits, nous arrivons à un passage resserré, équipé de deux spits. Est-ce l'étroiture sévère annoncée ? Donald équipe et passe sans grande difficulté. Je le rejoins. Le P13 s'annonce alors si discrètement que Donald me cède la place.

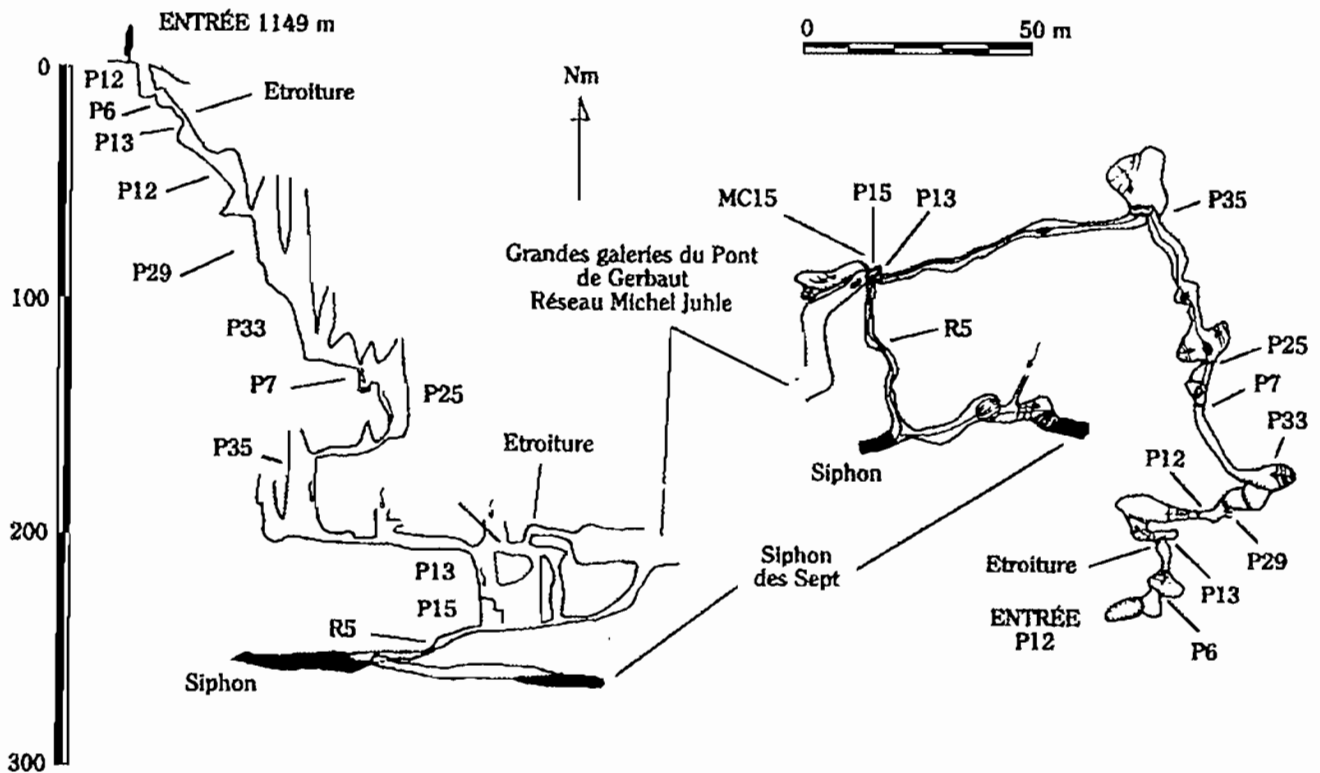


Plan et coupe du gouffre Duplessis

J'installe mon descendeur, pousse mon kit du pied pour l'engager dans l'orifice, me ravise, le sors du trou et réinstalle mon descendeur en bout de longe. Ne soyons pas présomptueuse ! Pour être sévère, l'étroiture est sévère et mon dos perpétuellement en compote ne facilite pas les contorsions. Coincée, un bras en l'air tenant le descendeur, l'autre tenant la corde que je n'ose lâcher, je n'arrive pas à faire de clé et cherche en vain une prise de pied. Il me faudrait être Shiva pour attraper la poignée qui pend à ma ceinture. Finalement Donald me passe sa poignée-pédale. Enfin un appui pour remonter.

Là haut les commentaires vont bon train. Béatrice, a priori peu favorable à cette visite à cause de l'étroiture, annonce qu'elle ne passera pas. Jean-Philippe me conseille de m'y prendre dans l'autre sens, ce qui est sans doute vrai. Donald ne dit rien mais je sens déjà qu'il est très réticent pour descendre. Plus très motivée, un peu vexée, je renonce et nous rentrons déjeuner au gîte. Pourtant, cela doit passer, d'autres l'on fait.





Plan et coupe du gouffre Barnache

... puis aux Fuxéens

Je consacre l'après midi à mes activités sur ordinateur pendant que mes compagnons vont visiter les Fuxéens, joli trou, jusqu'au sommet du P18, sans trouver d'étroiture. Peut-être est-elle au sommet du puits ?

Équipement : C50, C30, C50

Jusqu'à la Henne Morte

Samedi 26. Journée surface afin de voir enfin l'entrée de la Henne Morte. En chemin, nous retournons au "P20" repéré mardi. Il fait plutôt 25 m et en dégagant la mousse nous découvrons des traces de peinture rouge à l'entrée. C'est un puits bien vertical, en forme d'amande, faisant 0,80 m à la base.

Plusieurs gouffres sont repérés à proximité dont un P5 avec courant d'air, à désobstruer. Au dos de celui-ci un trou marqué, sans doute sans intérêt car probablement lié au Sarrat dech Mené, proche, d'où sort un fort courant d'air.

Nous progressons vers la Henne Morte aidés par le GPS mais la ligne droite n'est pas forcément le chemin le plus accessible.

Grimper sur le lapiaz acéré, traverser une combe aux parois abruptes, passer une crête, redescendre. Donald m'appelle "Ça donne quoi par-là ?" - "C'est praticable mais la pente s'accroît plus bas. Après je ne vois pas " - "Reviens, ici il y a un sentier". Je remonte. Le sentier nous mène à l'entrée de l'effondrement de la Henne Morte. Gigantesque. Effrayant de verticalité. La pente que je me proposais d'emprunter le surplombe.

Nous contournerons l'effondrement par le chemin des Chèvres puis un sentier nous descend au fond, jusqu'à l'entrée du gouffre proprement dit. J'ai une pensée admirative pour nos aînés qui, dans un tel décor, ont néanmoins réussi à explorer ce géant.

Nous rentrons en une petite heure par l'accès "normal", peu évident. Le gouffre serait-il délaissé maintenant ? Pas tout à fait puisque nous croisons une équipe de joyeux nantais entreprenant une traversée.

Je passe la fin de l'après midi sur mon clavier tandis que les autres s'affairent sur le nettoyage du matériel dans le ruisseau situé à environ

2 km du gîte. Tiens, Donald arrive à pied. Quel courage ! Mais non, nécessité fait loi. Il vient simplement chercher un double des clés de voiture car elles ont pris la poudre d'escampette. C'est bien la première fois que JP emmène un double. Prémonition ?

Dimanche 27. Le retour vers l'Oise s'effectue sous le soleil et dans une circulation dense, clôturant une semaine assez cool et bien sympathique.

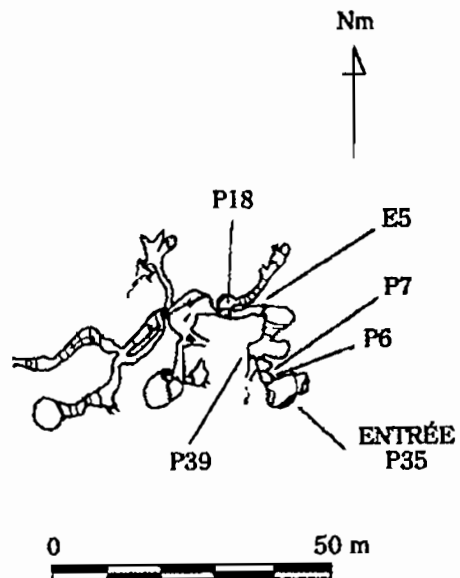
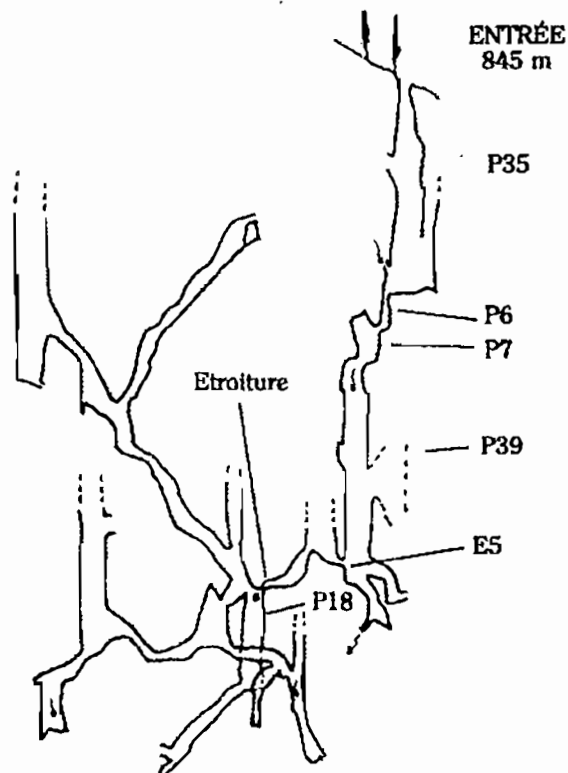
Bibliographie

Bulletin CNM 2000 : Cartes, plans de situation et liste des ouvrages sur la Coume disponibles à la bibliothèque du CDS.

La Topographie du gouffre Pablo provient du bulletin "Ouarnède 1974" et nous a été communiquée par la Fédération.

Les autres topographies sont extraites du Spéléoguide "Le tour de la Coume Ouarnède en 24 cavités".

| Coordonnées UTM | X | Y | Z |
|--------------------------|--------------------|----------------------|---------|
| Gouffre Pablo | 32 5936 32 5956 | 475,9511 475,9508 | 1 320 m |
| P20 à désobstruer, 1 tir | 32 5809 | 475,9504 | 1 360 m |
| Grotte des "Rats" | 32 5924 | 475,9464 | |
| Gr. De Coume Nère | 32 5926 | 475,9416 | |
| "P20" | 32 5941 | 475,9616 | 1 350 m |
| Trou des Hérétiques | 32 6165 | 475,9249 | 1 300 m |
| Gouffre Blagnac | 32 6832 | 475,9585 | |
| Gouffre Michelle | 32 6537 | 475,9576 | |
| GSP107 | 32 6439 | 475,9500 | |
| Désob. en cours | 32 6725 | 475,9741 | |
| Faïlle de 6 m à voir | 32 6656 | 475,9731 | |



Puits des Fuxéens

Hermétique Boîte aux Lettres

Hélène RICHARD

Cette seconde entrée potentielle du scialet de l'Espoir nous démange vraiment mais les troupes commencent à se lasser. Pour ne pas y consacrer un week-end prolongé Donald et moi convenons d'y faire une Nième sortie lors d'un week-end ordinaire.

Lors des fêtes de fin d'année, accompagné de Philippe, Donald y avait fait encore quatre ou cinq tirs. Du bon travail qui restait à déblayer. Derrière, cela devrait passer tout juste jusqu'au tournant, sur 80 cm, avait-il déclaré. *"On entend un léger ronflement de courant d'air. Il doit y avoir un passage étroit et peut-être du grand derrière"*.

Samedi 24 mars. Nous déblayons mais pour ce qui est de passer... Nenni ! Pas de déception, je me méfiais des affirmations optimistes de Donald. Il œuvre pour agrandir, fait descendre de gros blocs, si gros qu'ils sont impossibles à sortir tels que, joue de la massette et des éclateurs pendant que je charrie péniblement les pierres dans un conduit qui me paraît, psychologiquement seulement, plus long à chaque voyage. Le boyau s'élargit pourtant, à très petite vitesse. Nous ne voyons toujours pas après le virage à gauche mais il semble y avoir un léger écho ; on peut toujours rêver pour se donner du cœur à l'ouvrage.

Un bloc énorme résiste tant et plus aux éclateurs, les conservant affectueusement en son sein. Il faut se résoudre à faire parler la poudre. Donald fait un tir avec deux charges. Le trou souffle légèrement et n'évacuera que lentement les gaz de tir. Terminé donc pour aujourd'hui. TPST 6 h.

Dimanche 25 mars. Le tir d'hier a fait du bon travail, pulvérisé l'énorme bloc avaleur d'éclateurs et fissuré tout le virage. Il faut dire que Donald avait percé jusqu'au bout avec la mèche de 60 cm. La Hilti et ses accus neufs acquis cet été font un bien meilleur ouvrage que le matériel déjà ancien que j'empruntais habituellement au club bricolage. Nous passons près de trois heures à évacuer toute cette caillasse. Une chaîne humaine aurait été la bienvenue.

Enfin je franchis le virage. Un mètre plus loin le conduit tourne à droite. Dommage, nous

espérons continuer vers la gauche. J'enlève quelques strates branlantes en rive droite puis rampe dans le conduit, tête en avant vers une suite prometteuse mais peu avenante. Zut ! Une pierre se décroche et repose sur mon dos, pas trop lourde mais je n'ose bouger de crainte d'en faire tomber d'autres. Donald entreprend de me dégager. Ça continue à descendre : sur le dos, sur les jambes. Ma position devient inconfortable et je commence à stresser en me sentant autant comprimée. Il dégage enfin mes jambes. Quel bonheur de pouvoir les bouger, y ramener la circulation ! Le dos devient ensuite plus léger. En me tournant doucement sur le côté j'arrive maintenant à me débarrasser de la première pierre. Ouf ! Enfin libre.

Hélas, il va pourtant falloir retourner voir cette *"suite prometteuse"*... J'y vais, aussi motivée qu'une condamnée se rendant à l'échafaud. Derrière le virage le conduit s'agrandit, en largeur (1 m) pas en hauteur (moins de 40 cm) ! Au sol, un amas de cailloux. En face, à quatre mètres, un trou de souris d'environ 15 cm de diamètre. Au sol, à deux mètres, un trou de taupe d'environ 20 cm. Le moral baisse encore... comme le plafond.

Nous retournons dans la salle des déblais afin de nous requinquer en grignotant. Donald repart inspecter les lieux puis s'attaque au sol pour gagner un peu de hauteur. J'entasse derrière moi les pierres qu'il me passe mais compte tenu de la faible hauteur du conduit il me faut remonter les déblais au fur et à mesure avant qu'ils ne nous emmurent. Le trou de taupe devient ainsi un trou de renard. Donald considère même que ce pourrait être un trou d'Hélène. Je ne souris guère !

Le conduit descend un peu, un gros bloc gêne le passage. Tête la première, j'essaie de le faire glisser sur le côté, en vain. Travailler tête en bas, pousser sur les bras pour remonter la petite pente... l'appréhension et ces contorsions m'épuisent. Donald expérimente alors la

technique de déblaiement avec les pieds que j'ai utilisée auparavant dans la zone basse et étroite pour désolidariser les pierres. À force d'efforts il arrive à faire glisser deux blocs dans un petit puits (60 cm de verticale pure !). Enfin, ça passe. Derrière j'arrive aisément à déplacer une grosse pierre pour lui dégager le passage. Le conduit continue, sur deux mètres, étroit. On se croirait dans l'Espoir modèle réduit. Démoralisée, je lui cède la place.

Nanti de ses instruments favoris (marteau, pied de biche), il fait merveille et accède à un "puits" d'environ 2 m donnant sur une "grande salle" de 2 à 3 m de diamètre. C'est gagné. Le côté et le plafond sont d'un blanc immaculé. Gare aux salissures ! Au fond, le méandre continue, dans la roche massive. Un virage à droite, bas et étroit, d'environ 50 cm x 10 cm.

C'est l'estocade. Nous la baptisons "*Salle de la Délivrance*" et, sans nous concerter, remontons tout le matériel de désobstruction sans même prendre la peine d'évacuer les derniers déblais.

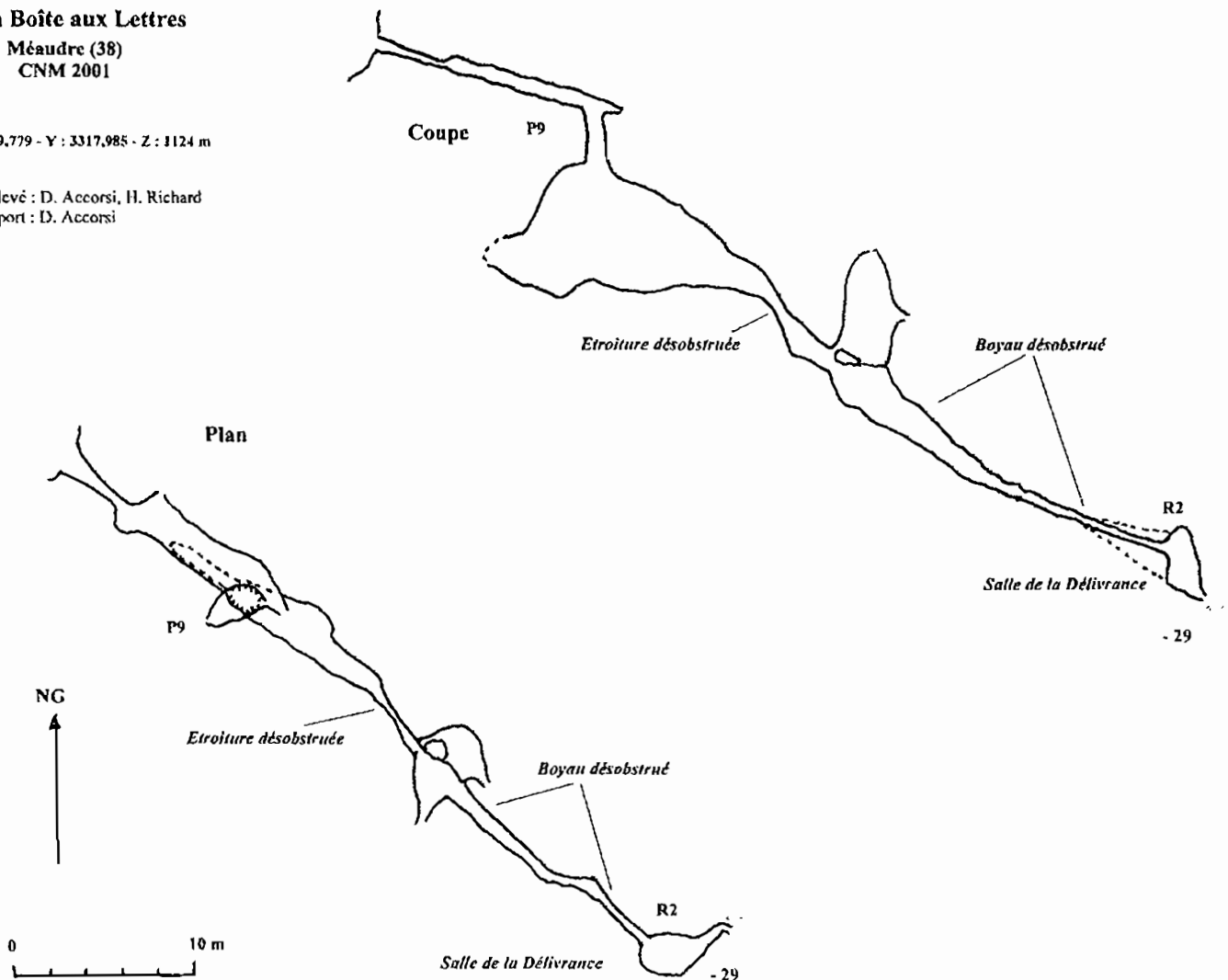
Avec ces quinze mètres de première, voilà bien longtemps que la Boîte aux Lettres n'avait autant progressé ! Nous sortons de l'ex-future entrée de l'Espoir, sales comme des cochons et chargés comme des baudets. TPST 8 h.

Lundi 16 juillet. Petite balade afin de lever la topo avec Donald et permettre à Béatrice de visiter la cavité. Le courant d'air est toujours présent. Avec le temps, je me dis que notre réaction dépitée fut peut-être un peu épidermique. Dubitative, j'examine donc attentivement la suite dans la "*Salle de la Délivrance*" et... nous finissons de déséquiper le puits d'entrée et la ligne de tir. TPST 3 h.

La Boîte aux Lettres
Méandre (38)
CNM 2001

X : 849,779 - Y : 3317,985 - Z : 1124 m

Relevé : D. Accorsi, H. Richard
Report : D. Accorsi



Explo au scialet des Croix Brûlées (Autrans)

Donald ACCORSI

En 1996 et 1997 ce scialet, doline de 10 m de profondeur connue depuis très longtemps, a fait l'objet de campagnes d'exploration qui ont propulsé sa profondeur à -328 m puis à - 483 m l'année suivante.

Les spéléos de Méaudre espéraient alors atteindre le collecteur qui réurge à Goule Noire, mais la géologie et la karstologie en avaient décidé autrement.

Ce trou contraste fortement avec les autres cavités connues dans le val d'Autrans Méaudre par une série de verticales (P11 puis P74, P39, P33, P10) conduisant rapidement à - 220 m.

José et moi profitons du week-end prolongé de la Toussaint pour aller y jeter un coup d'œil, après un repérage de l'entrée fait préventivement au mois d'août. Notre objectif : visiter le trou jusqu'à son point bas à - 483 m.

Nous planifions l'explo en deux vagues : pour la première, équipement et progression jusqu'à la galerie des Diplodocus à - 330m, pour la seconde, poursuite jusqu'au fond et déséquipement.

D'abord dans le méandre des Rates Pénates...

Jeudi 1^{er} novembre. Nous partons avec trois kits bourrés et un petit kit Espoir contenant le ravitaillement. Dès les premiers mètres dans la cavité nous avons un aperçu de la progression en espace restreint. Heureusement cela ne dure pas et nous atteignons rapidement le sommet des grandes verticales. José équipe, examinant soigneusement les lieux avant d'arrêter son choix sur les amarrages à utiliser. Les techniques d'équipement qu'il nous a enseignées il y a 2 ou 3 ans sont parfaitement mises à profit : amarrages et déviations sur Dyneema, amarrages à frotter...

Nous nous enfonçons peu à peu dans les profondeurs, admirant ces puits superbes, pour atteindre enfin la base de la zone verticale d'entrée.

Là, un casse croûte rapide nous requinque avant le méandre des Rates Pénates dans lequel

nous pénétrons bientôt... bien que le passage soit peu engageant.

Ce méandre a beaucoup d'attraits : passages bas à partager avec l'eau, zones étroites, parties mondmilcheuses glissantes à souhait, rigole profonde demandant des contorsions pour ne pas se remplir les bottes... le tout agrémenté de multiples ressauts que l'on équipe pour finalement retourner les déséquiper aussitôt descendus.

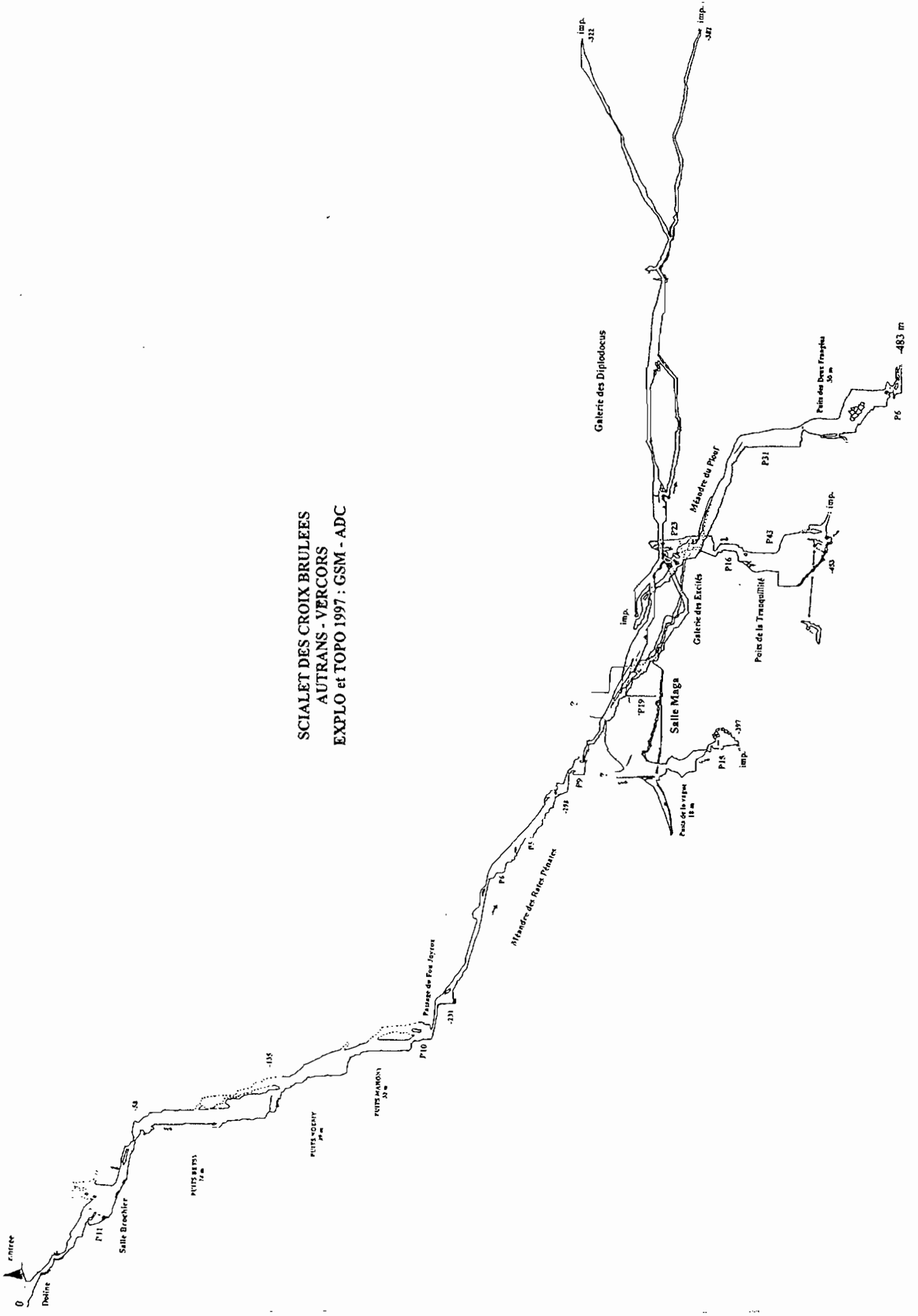
Pour aujourd'hui, nous arrêtons notre périple au pied de l'un d'eux, bien incapables de savoir où nous sommes exactement dans le méandre. Nous remontons, laissant là le matériel prévu pour la suite. TPST 8h

... puis jusqu'à la salle Méga

Vendredi 2 novembre. La nuit ayant porté conseil nous revoyons notre objectif à la baisse et, plus raisonnables, décidons de ne viser que la galerie des Diplodocus avec en prime la salle Maga. Théoriquement nous devons avoir assez de matériel mais, par sécurité, nous emportons une corde de 10 m en 8 mm, avec 5 ou 6 amarrages.

Aujourd'hui, sans kits et le trou étant équipé, nous descendons rapidement pour atteindre notre terminus de la veille. La progression reprend dans le méandre. Nous passons une étroiture suivie d'un P9. Peu après, nous rencontrons une balise, bien visible, qui incite à poursuivre en hauteur. Cela ne correspond pas à notre descriptif. Nous continuons donc notre route et arrivons peu après à un ressaut, à équiper, donnant dans la salle avec cheminée qui doit nous conduire à la galerie des Diplodocus. Là il n'y a aucun doute. José escalade la cheminée, sort par une étroiture dans une conduite forcée qu'il remonte sur quelques dizaines de mètres et arrive à la balise

SCIALET DES CROIX BRULEES
 AUTRANS - VERCORS
 EXPLO et TOPO 1997 : GSM - ADC



vue tout à l'heure. Je préfère de mon côté faire demi-tour et prendre le passage le plus simple.

Nous arrivons alors dans la galerie des Diplodocus, collecteur fossile ressemblant à la galerie de Pâques du Trou qui Souffle.

Sur la gauche, en quelques dizaines de mètres nous sommes au bord de la salle Maga. Une corde, vite installée à l'extrémité d'une main courante en place, nous permet, après une descente de 20 m, de visiter cette énorme salle aux dépôts multiples : puits de la Vague, puits de la Tranquillité, escalade équipée. C'est un des plus gros volumes du Vercors.

De retour au collecteur nous le parcourons sur plusieurs centaines de mètres. De bonnes dimensions il est coupé par une trémie que nous franchissons par un court rampé. Peu après ce point, sur la droite, débute le réseau du Plouf conduisant à - 483 m. Ce sera pour une autre fois.

Après une bonne collation nous repartons vers la surface, bien plus lentement qu'à l'aller, et sortons par un ciel de pleine lune à 20h30, fatigués mais très contents de cette belle explo. TPST 10h30

Bibliographie

- Scialet n°25 1996 p. 12 - 14
- Scialet n°26 1997 p. 23 - 32
- Spéléo n° 27

Coordonnées : 852.057 - 3327.708 - 1410 m

Accès :

Du village d'Autrans prendre la route forestière de Naves. Se garer à l'abri forestier de Font Scellier. De là poursuivre à pied la piste des Éperviers. Passer devant la grotte de la Ture (panneau) pointée sur la carte IGN. Environ 1 km après celle-ci, bifurquer sur la gauche pour suivre une piste récente sur un bon kilomètre, jusqu'à un replat entre deux virages bien marqués. A droite de la piste on peut voir une belle doline qui n'est autre que le scialet de Croix Brûlées.

45 minutes de marche.

Équipement

Fait en 9 mm et avec des maillons Speedy, bien appréciés quand poids et encombrement commencent à compter.

Zone des puits d'entrée

| | | |
|-----|------|------------------------------------|
| P11 | C28 | 7 S |
| P74 | C100 | 1 AN, 8 S dont 1 à froter, 1 dév. |
| P39 | C120 | 12 S dont 1 à froter, 2 dév., 1 AN |
| P33 | CP | |
| P10 | CP | |

Méandre des Rates Penates

| | | |
|-----|-----|-----------------|
| P10 | C20 | 4 S |
| P5 | C7 | AN (concrétion) |
| P5 | C10 | 2 S |
| P5 | C10 | 2 AN |
| P9 | C15 | 1 AN, 2 S |

Salle Maga

| | | |
|-----|-----|-----|
| P20 | C30 | 6 S |
|-----|-----|-----|



Vercors 2001

Donald ACCORSI

Vingt neuf sorties dans le Vercors ont ponctué l'année 2001 : visites de classiques (Trou qui Souffle, Envernibard, Gampaloup, Scialet du Tonnerre, Méandre Jaune, Grotte du Pas de la Chèvre), séances d'explo ou de topo (Espoir, Boîte aux Lettres), prospection.

Scialet de l'Espoir

Des escalades ont été engagées ou terminées à plusieurs endroits du réseau qui totalise actuellement 3 316 mètres topographiés pour une dénivelée de - 487 m.

Salle du Dôme. (-72 m).

L'escalade commencée en 1999 a été terminée 30 m plus haut que le point de départ, dans une salle où seules des fissures livrent passage à l'eau. La topo a été levée (65 m) et le réseau déséquipé.

Explos avril, mai - Marc Ducellier, Jean-Philippe, Béatrice, Donald.

Plage (-368 m).

Eric Sanson a atteint la petite galerie surplombant le cours de l'actif au niveau de la plage. Elle s'arrête, pour l'instant, 10 mètres plus loin sur une trémie à désobstruer. L'escalade est équipée. Pas de courant d'air en mai.

Explos mai, juillet - Eric, Elise, Pascal, Yannick Zanardi, Jean-Philippe, José Mulot, Donald.

Affluent de la Lame fragile (-366 m).

Cet affluent débute un peu en amont de la plage, au niveau d'une lame concrétionnée caractéristique. Il a été exploré sur quelques dizaines de mètres. Argileux et glissant il conserve deux points d'interrogation : un puits descendant de 10 m et un autre remontant. L'explo est à poursuivre.

Explo mai - Yannick, Jean-Philippe.

Affluent 1 du collecteur (-366 m).

Cet affluent escaladé en 1999 a été repris et le boyau remontant terminal prolongé sur quelques mètres, avec arrêt sur étroiture.

Explo mai - Yannick, Jean-Philippe.

Affluent 2 du collecteur (-356 m).

Après une escalade Yannick a atteint une galerie remontante en forte pente. Arrêt par manque de corde. L'équipement est en place. À poursuivre.

Explo juillet - Yannick, Martin, José, Donald.

Réseau de la Colo (-270 m).

Philippe Cabrejas et Yannick ont repris l'escalade qu'ils avaient commencée en 1999. Arrêt dans une petite salle sans suite après quelques mètres de première. La topo est levée, l'équipement est resté en place.

Explo septembre - Yannick, Philippe.

Salle Amont (-38 m).

José a terminé cet été l'escalade entamée en 2000. Pas de suite pour ce petit réseau formé de trois verticales de 7 à 8 m. Il a été déséquipé.

Explo juillet - José, Donald.

Siphon terminal.

Le siphon terminal, non revu depuis sa découverte en juillet 98, a reçu notre visite afin d'y installer un Luirographe. Fixé à la paroi par deux colliers en acier galvanisé, ce Luirographe, a été installé 2 m au-dessus du niveau du siphon, dans la galerie d'accès de droite, argileuse. Elle n'est apparemment pas parcourue par un courant important ce qui ne doit pas être le cas de l'accès de gauche dont la galerie est propre mais étroite. Lors de notre visite, en juillet, le siphon était alimenté par l'accès de gauche alors qu'en juillet 98 il n'y avait aucune arrivée d'eau.

Cet accès de droite nécessite une corde de 20 m et 3 spits complémentaires pour descendre le P10 (2 pour départ de MC, 1 pour doubler le spit de descente). Le Luirographe sera ressorti en juillet 2002 (prévoir clé de 10 pour le démontage).

Explo juillet - José, Yannick, Martin, Donald.

Le Luirographe

Ce petit appareil a été conçu et réalisé par Laurent Morel pour enregistrer la hauteur d'eau dans le réseau de la Luire (Sud Vercors), réseau qui connaît des remontées d'eau supérieures à 450 mètres.

Il enregistre la hauteur d'eau sous laquelle il se trouve avec un capteur de pression. Cela permet, après récupération du Luirographe et déchargement de sa mémoire dans un ordinateur, de savoir ce qui s'est passé dans la galerie, même quand l'accès est interdit par l'eau. Une douzaine de Luirographes œuvrent actuellement silencieusement dans les profondeurs de la terre.

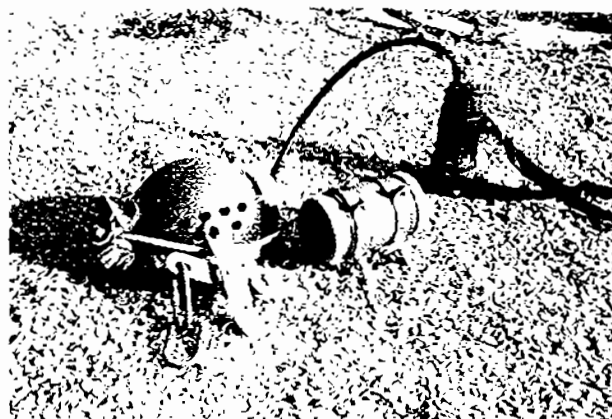
Le Luirographe se présente sous forme d'un cylindre d'une dizaine de centimètres de diamètre et de 20 à 40 centimètres de long. Il a une autonomie supérieure à un an grâce à une pile plate 4,5 V qui alimente un circuit électronique à très faible consommation.

Pour le Scialet de l'Espoir, Laurent Morel nous a fait bénéficier de ses derniers progrès qui ont été particulièrement appréciés ; au lieu du modèle à enveloppe hyper résistante qui pèse 5 kg, nous avons eu droit au modèle "allégé" qui est simplement mis à l'abri dans un manchon de PVC de 100. Avec moins d'un kg et des dimensions lui permettant d'entrer facilement dans un kit "Espoir" cela a été un vrai plaisir de le transporter à - 487.

Depuis le 21 juillet il enregistre donc les montées d'eau éventuelles, pendant que son grand frère, installé depuis deux ans au fond du Trou Qui Souffle, fait de même. L'année prochaine nous pourrons comparer les résultats et en tirer des renseignements que nous espérons intéressants sur l'écoulement de l'eau dans le collecteur de Goule Noire. Cette opération a été montée en collaboration avec le CDS 38 qui a obtenu du Parc Naturel du Vercors le financement de deux Luirographes.

Scialet de la Boîte aux Lettres

Quatre Séances de désobstruction et une séance topo. ont été consacrées cette année à cette cavité, avec arrêt à - 29 sur suite étroite avec courant d'air soufflant. (Voir article d'Hélène).
Explos décembre, mars, juillet - Philippe Accorsi, Hélène, Béatrice, Donald.



Luirographe

Scialet du Gampaloup

Ce trou découvert à l'automne 2000 par nos collègues du SGCAF a reçu trois visites de notre part, jusqu'à la galerie des Douches dans le réseau aval et dans les amonts du P30 dans le réseau amont.

Explos janvier, avril, juillet - François Landry, Eric Laroche-Joubert, Jean-Philippe, Hélène, Béatrice, Jean-Marie, Philippe Picot, Jean-Luc Legloire, Marc Ducellier, Eric Vieux, Donald.

Scialet du Tonnerre

Nous avons accompagné Christophe Arnoult et François Landry pour une séance désob dans le réseau de Montécristaux. Les tirs dans la calcite molle n'ont pas eu l'effet escompté, mais le réseau nous a livré quelques dizaines de mètres de première concrétionnée qui ont été topographiés.

Explo juillet - Christophe, François, Hélène, Béatrice, Donald.

Grotte d'Envernibard, TQS 1, Scialet des Croix Brûlées, Méandre jaune

Une visite dans chacune de ces cavités a permis à celles et ceux qui ne les connaissaient pas un agréable parcours dans de jolies cavités.

Explos avril, mai, juillet, novembre - Hélène, Béatrice, José, Jean-Marie, Philippe Picot, Jean-Luc Legloire, Marc Ducellier, Eric Vieux, Donald,

Grotte du Pas de la Chèvre

Visite touristique dans ce joli trou, avec descente au fond du P35 qui n'a livré aucune continuation. Par contre le courant d'air est toujours présent juste avant l'étranglement Jean-Louis. Il faudra reprendre ce chantier.

Explo novembre - José, Donald

Prospection

Comme chaque année plusieurs séances de prospection ont été réalisées sur le massif, surtout dans le Val d'Autrans Méaudre, mais aussi dans le secteur du Purgatoire. Elles nous ont permis de repérer :

- Des entrées déjà connues (Croix Brûlées, Antre des Damnés)
- Une nouvelle entrée potentielle dans l'Espoir. Il s'agit d'une cavité de 2 mètres de long, déjà désobstruée (tas de pierres à l'entrée), avec un fort courant d'air soufflant (7°C alors que la température extérieure était de 16,5 °C). La suite, visible sur 2 à 3 m, est une diaclase de 10 à 20 cm. Cette entrée paraît très bien située

pour atteindre le collecteur, mais celui-ci est situé beaucoup plus bas (altitude 900 m). Un chantier de désobstruction est à entreprendre, plutôt en hiver compte tenu du courant d'air. Coordonnées : 849.650 - 3318.350 - 1140 m

- Une zone intéressante, car située au nord du siphon nord du TQS, dans la forêt des Clapiers à 1120 m d'altitude. Plusieurs dolines sont présentes dans un rayon de 25 m, avec de multiples orifices avec courant d'air dont certains assez faciles à désobstruer. Cette zone a été repérée en mars par Antoinette lors d'une balade en skis de fond, un ruisseau de fonte de neige se perdant dans un des orifices. Sorties janvier, mars, juillet, août - Antoinette, Patrice Poix, Hélène, Donald.



Petits riens de chaque jour

Béatrice BYDLON

Ici pas de description de gouffres car tout est déjà dit mais seulement des détails, des tous petits riens de chaque jour, du 13 au 29 juillet entre Vercors et Alpes Maritimes.

Logistique : Hélène - Chef de troupe : Donald - Cuisinière et poète : Béatrice

Le soleil nous a visités avec bonhomie au moins deux jours la première semaine. C'est ainsi que le chef de troupe a décidé de tomber la chemise, de se visser une casquette et d'enfiler un short à franges pour faucher son pré. José qui passait par là pour le week-end a joué aussi avec la faux avant de nous servir une bonne dose de bonne humeur pendant les repas.

Puis commencèrent les grandes manœuvres : *grotte d'Envernibard, scialet du Tonnerre, gouffre Gampaloup, scialet de l'Espoir.*

Les combattants sont toujours en pleine forme au départ et reviennent toujours avec le même petit soldat complètement épuisé et brisé comme une marionnette, tant il a été poussé, tiré, étiré, cogné pendant les remontées. Mais heureusement des bonnes âmes relèvent le petit soldat et le ramènent vers les étoiles. C'est étrange il fait toujours nuit quand, enfin, l'épreuve du feu se termine, une ou deux heures après les premiers sortis. Qu'importe, il est encore vivant et poétise de plus en plus grâce à toutes ces émotions vécues sous terre.

Baudouin nous a aussi visités et raconté la vie des trois thermomètres qu'il avait placés un an avant dans « le Trou qui Souffle ». Ce fut une chasse au trésor, car personne n'aurait deviné que la miniaturisation était passée par là. Il fallait très simplement chercher des piles de montre ! Autant dire des aiguilles dans une... !

Dans le même but d'expérimentation un lurographe a été déposé presque au fond du scialet de l'Espoir et y restera aussi un an avant d'être dépouillé de toutes ses infos par des scientifiques. Il faut bien occuper son temps libre ! Ce précieux outil pèse 1 kg et « attention » il est tout suintant de graisse.

Hélène n'a pas trouvé de faille pour tester sa taille 0 %. Elle a fait et défait beaucoup de nœuds car la troupe s'est affaiblie d'un participant pendant deux jours. Les filles se sont donc promenées seules sous terre avec tout le barda nécessaire, comme si elles étaient trois. Bravo les filles ! Précision : Hélène m'a prêté sa clef de 13 ce qui est impossible à négocier avec Donald.

Autres grandes manœuvres : *aven de la Glacière, aven des Ténèbres, aven Cresp, grotte de l'Ours, grotte du Revest.*



Dans la grotte de l'Ours

Donald a eu ses vapeurs et n'a pas toujours été un parfait gentleman avec B. : hormonal, soleil, indigestion... ? Allez savoir.

Des promenades repérages étaient programmées afin d'économiser les efforts le jour J et le soleil tapait dur dans les Alpes-Maritimes ! Nous avons eu toutes les figures de parcours, du simple et facile au long et ardu. Pensez aux filles qui ne connaissent pas l'armée. Encore bravo les filles !

La dernière visite a été très gratifiante puisque, dans une caverne, nous avons découvert une colonie de chauve-souris s'envolant vers la sortie. Assez fantastique !

Des photos seront peut être diffusées si l'appareil d'Hélène veut bien restituer les instants magiques, car lui aussi a eu ses humeurs de bonne et mauvaise conduite.

Béatrice a subit les foudres de ses équipiers le jour où elle est sortie toute seule du gouffre. Comment expliquer cette faute ? Faute certainement, mais une immense paix intérieure a habité cette âme pendant quelques heures et pour reprendre une formule connue : cherche la

paix et tu trouveras le bonheur. Incroyable moment de sérénité tout le temps du parcours dans ce très beau gouffre facile (NDLR : Aven des Ténèbres - 340 m). Appelons cela une narcose !!!!

De toute façon, après les efforts il faut toujours le réconfort. Précieux moments de repos au chalet puis au gîte : lecture, ordinateur,

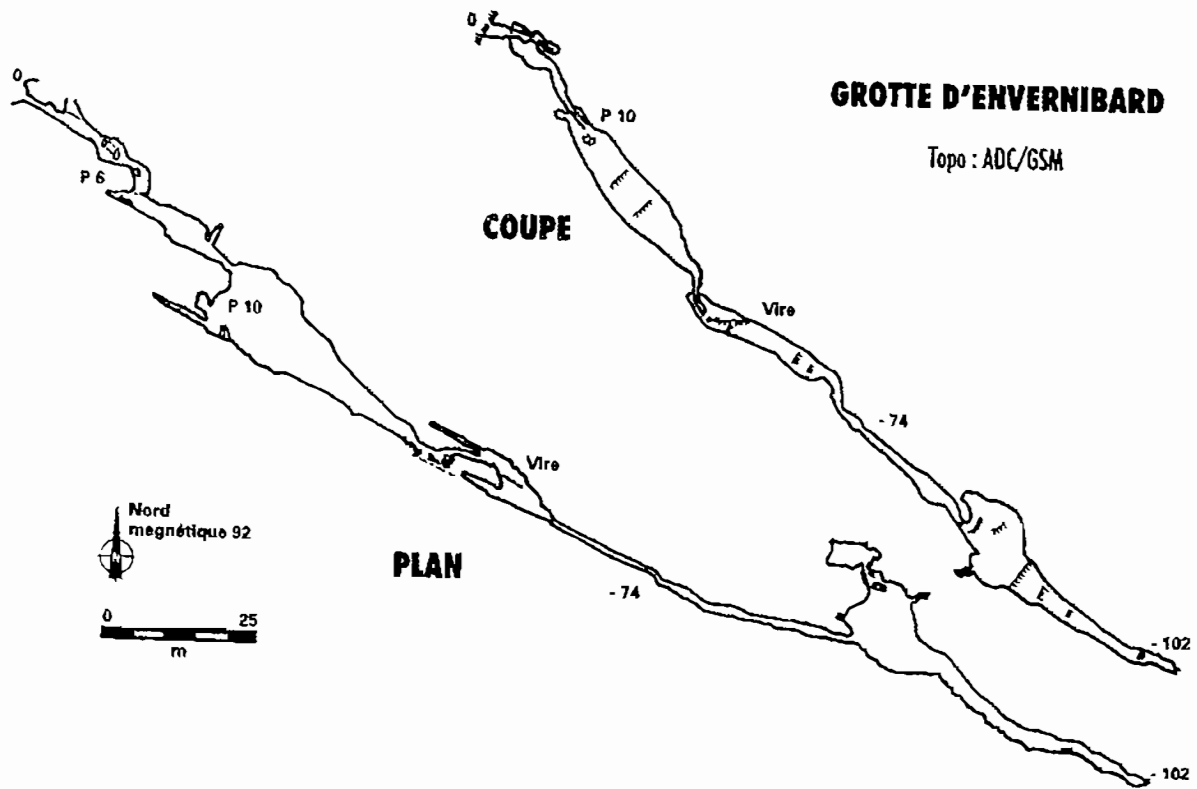
musique, cuisine, repas... La place ne manquait pas, pourtant parfois on manquait d'air. Faites marcher votre imagination. Pourquoi ?

Bref, voilà mes impressions, rien que des actions vues et vécues, exprimées tout simplement comme chacun le fait chaque jour.



(Extrait de Spéléo dans le Vercors)

Coordonnées : X : 849,21 - Y : 3316,86 - Z : 1307 m



Été en Vercors

Hélène RICHARD

Comme la Boîte aux Lettres est terminée, pour nous, et que l'Espoir recevra notre visite samedi, Béatrice, Donald et moi profitons de cette première semaine de spéléo pour traîner nos bottes dans des cavités du Vercors que nous ne connaissons pas.

Samedi 14 juillet. Appréciant tout de même la bonne chair, nous consacrons la matinée à l'approvisionnement pour la semaine, au supermarché de Villard de Lans. Que faire cet après midi ? Béatrice réclame du beau, allons donc voir la grotte d'Envernibard.

D'abord à Envernibard

Sa réputation n'est pas surfaite. Une photo s'impose. Hélas, mon appareil tombe en panne de batterie. J'avais pourtant contrôlé son état avant de partir. Entre les photos ratées et celles non prises, de méchante humeur, je jure de ne plus jamais descendre un appareil. Adieu la photo souvenir de Béatrice dans "la boutique de porcelaine", jolie niche au bas du P 10. contentons-nous de photos souvenirs virtuelles pour cette agréable visite. TPST 5 h.

Mais que d'eau !

Dimanche 15. Des cordes sont tombées toute la nuit. Il a plu à seaux et il pleut encore. Insidieusement je pense aux crues mémorables du Trou qui Souffle, en juillet justement. La crue cinquantenaire en 1996 et la crue centenaire l'année suivante... Je n'ai pas envie de connaître la crue millénaire ! Nous sommes tapis dans le chalet, maussades comme le ciel, lorsque des pas attirent notre attention. Voici Baudouin. Il monte relever ses thermomètres aux Saints de Glace et au Toboggan des Naïades. "Quelqu'un veut m'accompagner ?". Béatrice saute sur l'occasion et se prépare rapidement. Elle a bien du courage ! La pluie tombe encore et encore, toute la journée.

Lundi 16. Le ciel se calme. Nous rendons visite à la Boîte aux Lettres, convaincus qu'elle doit suinter de partout mais non, nous trouvons le conduit raisonnablement humide. Devant, Béatrice part à la découverte du trou pendant que Donald et moi levons la topo.

Puis au Tonnerre avec ses puits et cristaux

Mardi 17. François Landry et Christophe Arnoult veulent désobstruer à l'extrémité du réseau de MontéCristaux, à -250. Ils nous ont aimablement conviés à les accompagner. Nous les retrouvons donc à Lans-en-Vercors et grimpons au Scialet du Tonnerre. Une demi-heure de marche.

Pour la cavité, afin de ne pas les retarder nous formons deux groupes. Christophe et Donald foncent en tête tandis que François nous montre le chemin, prodiguant moult conseils à Béatrice. Je ferme la marche, saoulée par leur babillage incessant. Puits, puits, vire, puits.... Nous ne quittons pratiquement pas la corde. Puis François me propose gentiment de franchir en tête une étroiture bien pentue. À la Boîte aux Lettres, j'avais remarqué qu'il n'était pas accro des étroitures ! Celle-ci donne en haut d'un puits que nous contourons pour déboucher dans... une merveille ! Je m'y blottis pour l'admirer en attendant mes compagnons. Le réseau de MontéCristaux porte bien son nom.

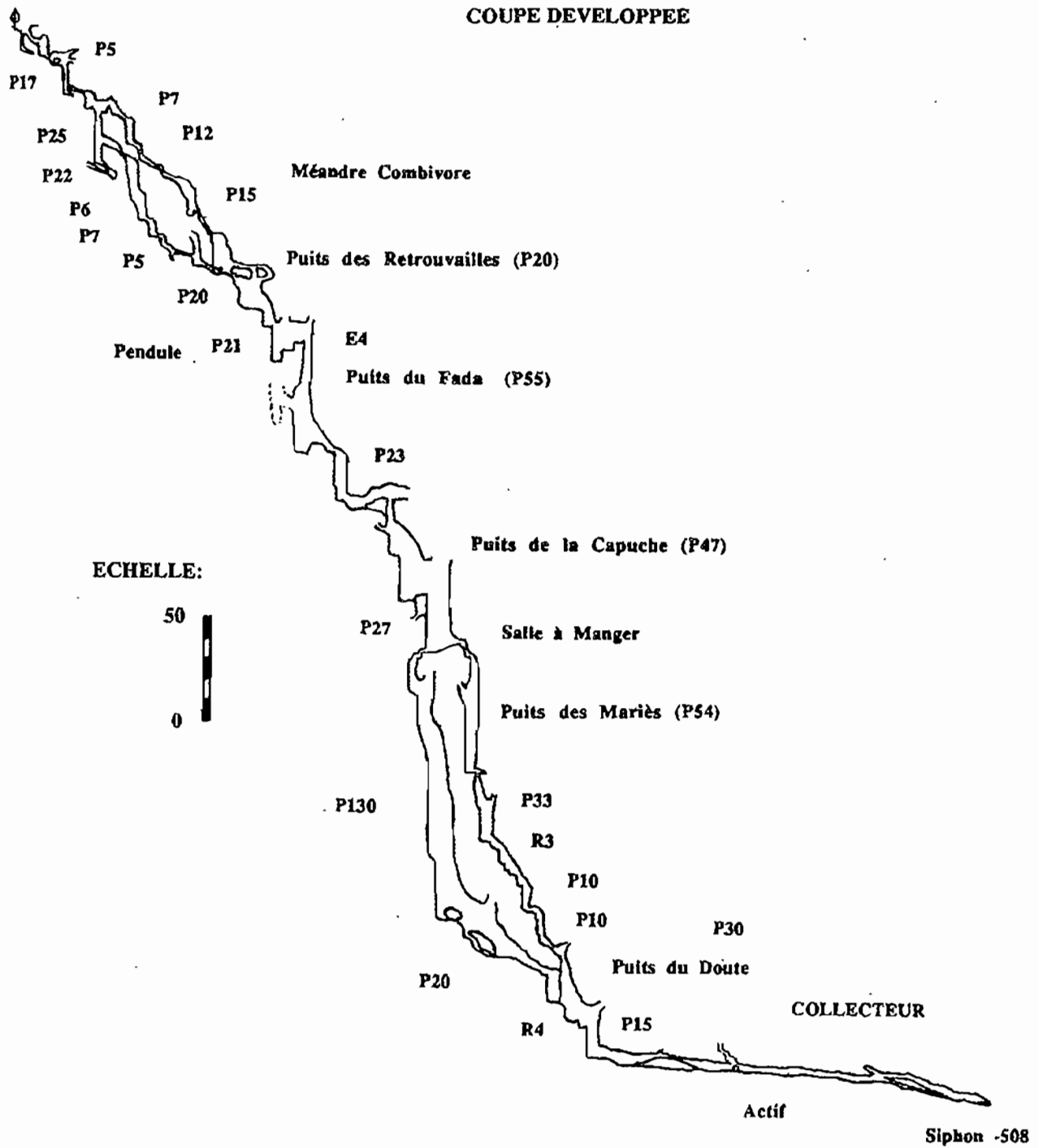
Au fond, Donald et Christophe s'affairent sans résultat dans le Mondmilch, méconnaissables tant ils sont crottés. Cela ne m'incite pas à farfouiller dans le coin, condescendant juste à descendre quelques mètres pour échanger un accu. Bêtement, je préfère encore me geler en attendant qu'ils aient terminé la topo des quelques mètres de première réalisés plutôt que me crotter pareillement.

Au retour, je remonte avec Christophe. Donald et François encadrent Béatrice. Un rythme soutenu qui me fait apprécier le bloqueur de pieds. Les puits s'enchaînent bien mais je suis plus lente que lui. Il me demande : "As-tu du carbure ?" - "Pas sur moi, il est derrière". Comme il risque de tomber en panne d'éclairage s'il m'attend nous convenons qu'il filera devant. En cas de panne il m'attendra. Avant de partir, il m'explique un ou deux

Scialet du Tonnerre

(Extrait de Scialet n°19)

COUPE DEVELOPPEE



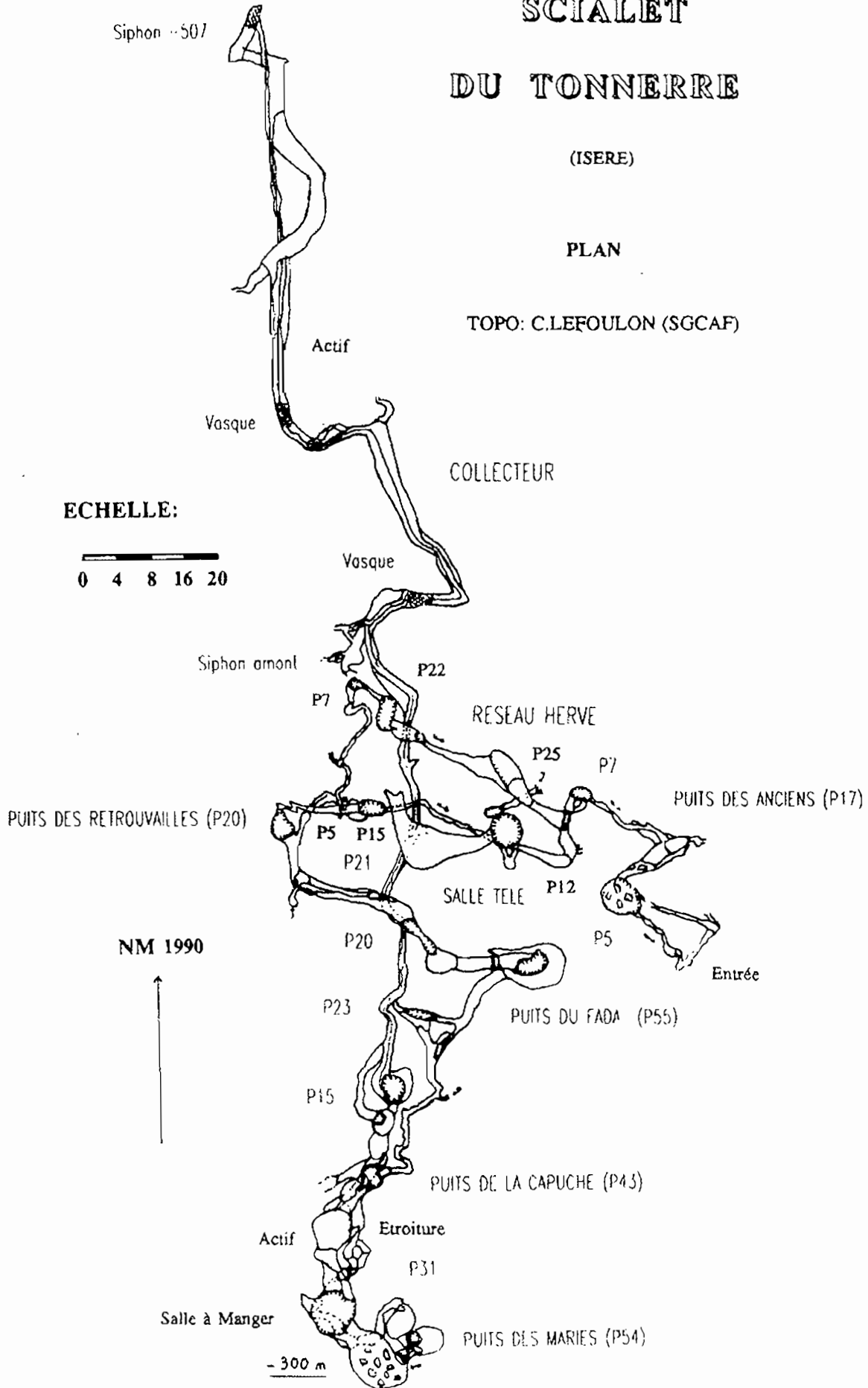
TOPO: C.LEFOULON (SGCAF)

SCIALET DU TONNERRE

(ISERE)

PLAN

TOPO: C.LEFOULON (SGCAF)



passages clés. Si j'ai un doute sur l'itinéraire j'attendrais le reste de l'équipe.

Maintenant seule je remonte piano, profitant pleinement des murmures de la grotte seulement troublés par le crissement des appareils sur la corde. Ce retour me paraît beaucoup plus court que je ne le craignais.

Dehors, un vent d'enfer essaie de chasser les nuages afin que nous profitions des étoiles mais il se remet à pleuvoir vers 2 h du matin, juste comme Béatrice, Donald et François nous rejoignent aux voitures. Que d'eau ! TPST 12 h.

Mercredi 18. Cet après midi le temps paraît s'améliorer. Tandis que Béatrice reconstitue son potentiel crapahut, en clair fait une sieste bien méritée, Donald et moi décidons de repérer l'Antre des Damnés. 2 h 30 de marche pour y accéder depuis le parking de Corrençon en suivant le descriptif de Spéléo dans le Vercors. Nous en profitons pour jeter un œil sur la Glacière, à proximité. Au retour, pour nous punir de notre témérité, le ciel nous prodigue ses plus belles gouttes, bien grosses.

Et à la Dune de Gampaloup

Jeudi 19. Le gouffre Gampaloup, découvert en septembre 2000 est déjà d'envergure. Nous y faisons une visite de courtoisie jusqu'à la chatière de la Dune et rentrons de bonne heure pour accueillir José ; il nous rejoint pour aller au fond du scialet de l'Espoir samedi. Un presque -500, avec des puits ne faisant jamais plus d'une douzaine de mètres, ne l'avait jamais

tenté, aussi est-ce une arrivée exceptionnelle ! TPST 6 h.

Pour conclure dans l'Espoir

Vendredi 20. Petite balade tranquille aujourd'hui dans le scialet de l'Espoir car il faut s'économiser en prévision de la virée de demain. José et Donald terminent l'escalade verticale de la salle Amont. Sans suite. Ils lèvent une topo succincte et déséquipent. Pendant ce temps, je fais un peu de tourisme

avec Béatrice car elle trouve qu'elle n'a jamais le temps de rien voir : l'affluent H, l'affluent JP jusqu'au P5, le Vestiaire puis retour pour rejoindre nos deux grimpeurs. Il n'y a pas de corde au ressaut glissant de 6 m que nous équipons d'habitude, après la diacase étroite de la salle du Carrefour. J'hésite à m'engager mais finalement, avec toute l'énergie de la trouille qui m'habite, j'écarterais presque les parois. Confiante, Béatrice suit sans problème métaphysique. TPST 5 h.

Samedi 21. Aujourd'hui il s'agit d'aller installer un lurographe au siphon terminal du scialet de l'Espoir. Cette installation a turlupiné Donald durant toute la semaine : trouver des colliers ad hoc, vis, système de fixation... Voici enfin le jour tant attendu nous ayant valu ce séjour ! Donald et José caracolent vers le fond tandis que j'accompagne Béatrice pour lui laisser le temps de regarder. Yannick Zanardi et son ami Martin nous rejoignent puis s'enfoncent dans les profondeurs... Mais laissons Béatrice conter cette journée.



L'Espoir, une aventure extra sensorielle et physique

Béatrice BYDLON

Ce 21 juillet lever tôt, 7 heures, afin que la journée soit fastueuse dans le ventre du Scialet de l'Espoir. Un épisode sportif, une fois de plus, qui va prendre pratiquement la journée entière, jusqu'à 22 h 30 pour la dernière sortante¹.

Ce trou débute par une succession de puits, puis se poursuit en étroitures verticales sur plusieurs mètres à chaque fois. Il faut penser à ôter tout matériel qui entrave la progression. La combinaison plastique facilite cela, mais attention aux lacérations en cas de forçage. La descente s'effectue très rapidement, toujours par passages étroits en début de parcours puis s'élargit modestement, juste pour faire croire que tout devient facile. Et alors nous retombons sur une étroiture et ainsi cinq fois de suite. Il faut souligner que le dernier tiers du parcours est très facile. Là, les efforts sont seulement à fournir sur un terrain d'éboulis.

Il est temps de préciser que les hommes nous ont largement devancées au pas cadencé ! L'armée ça aide. Les deux filles qui prennent leur temps arrivent enfin à - 400. Les hommes sont déjà très occupés à leur jeu favori, l'escalade, après avoir déposé soigneusement un liurographe pour une période d'un an. Cela se présente comme une descente de gouttière de 20 cm, cerclée par des anneaux afin de le fixer. Cet emballage contient l'enregistreur et ne pèse qu'un kilo. Ouf ! La miniaturisation intervient au bon moment, puisqu'il était prévu, à l'état de projet, un poids de 5 kg. La pose est paraît-il facilement faite et enfin les hommes se font plaisir en grim pant partout dans le secteur.

L'endroit ressemble à une plage - sous terre, je précise bêtement, donc sans lumière - bien que l'illusion puisse faire penser à la plage sous la lune, avec la ville au loin représentée par nos lampes. Effet garanti. L'eau, les rochers, les lumières, la pénombre, les bruits feutrés, les voix qui se croisent ou se perdent...

Nous déchaulons après quelques efforts supplémentaires pour ouvrir nos boîtes à carbure et nous entamons le retour. Les hommes vont suivre bientôt, juste le temps de déséquiper leur terrain de jeux. Ils nous dépassent même très vite et nous les perdons de

vue, car rapidement leur cadence s'accélère alors qu'il est flagrant que la mienne ralentit nettement. La fatigue s'installe et ma progression se fait en soufflant désespérément pour gagner du terrain. Après mille et un efforts, en pestant sûrement contre la terre entière je parviens à la sortie. Donald a pris le parti de m'accompagner un bon bout de chemin et m'a abandonnée au "Vestiaire", endroit à partir duquel je suis sensée connaître la suite. Bien obligée de poursuivre seule, je retrouve presque sans difficultés le bon chemin puisque la veille nous avons visité cette même partie.

En final je suis satisfaite de ce défi que je fais par coup de cœur que j'ai eu en l'an 2000. Hélène est déjà à la maison avec José. Les deux jeunes sont repartis chez eux. Donald m'attend patiemment à la sortie. Je peste encore un peu pour la forme, mais je suis finalement ravie de cette sortie, même si je suis bien la seule à le prendre comme ça. Je n'ai pas du tout perdu mon temps et j'ai gagné quelque chose, une certaine confiance en moi que j'ignorais. Finalement il ne faut compter que sur soi, sur ses sensations pures et il faut aller les chercher loin. La technique, l'effort, le dosage d'effort, l'équilibre mental, les sensations hors repères quotidiens et familiers, repérer et puiser en soi son énergie propre... c'est toute une aventure extra sensorielle et physique à la fois.

Bilan positif même si je peste et si mon temps de récupération est plus long que pour les autres. Pourquoi ne parlent-ils pas souvent de leurs sensations profondes ? Ou plutôt je ne les comprends pas encore car je ne suis pas à leur niveau. Mais l'émotivité ne se pratique pas forcément avec tout le monde. La technique oui, un bout de chemin aussi, mais à chacun son rythme et son expérience propre. L'engagement personnel c'est ce qu'il y a de plus dur à faire et d'en souffrir c'est terrible. La technique, l'expérience, les sensations et le mental ça génère des forces.

¹ NDLR : Impressions à chaud de Béatrice confiées au cahier de sortie.
C'NM 2001

Sous le soleil des Alpes-Maritimes

Hélène RICHARD

Pour cette seconde semaine de spéléo estivale, Béatrice, Donald et moi voulons découvrir le massif de l'Audibergue, au-dessus de Grasse. Un coin dont j'ignorais l'existence jusqu'à la préparation de ce séjour...

Nous avons troqué le temps maussade du Vercors contre le grand beau temps méditerranéen et logeons au Mas de Chardon à Caussois, petit village où il doit faire bon vivre ; le minuscule cimetière compte à peine une vingtaine de tombes, dont le plus jeune occupant est - ou plutôt était - octogénaire !

Le programme de cette semaine devant être dense, dès notre arrivée nous nous précipitons donc... au restaurant, seul commerce du village mais qui ne désemplit pas. Apparemment tous les Tours Opérateurs s'y arrêtent.

Lundi 23 juillet. À cette altitude, 1 000 m, la température agréable et le soleil qui nous a tant fait défaut la semaine passée nous inciteraient plutôt au farniente. Consciencieusement, nous installons pourtant le camp : squattons le garage, accrochons des centaines de mètres de corde hors de portée des souris, déplaçons du mobilier, rangeons, imprimons les cartes du coin...

À la découverte du massif, en surface

Nantis des indications trouvées dans l'Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière, nous consacrons l'après midi au repérage des cavités prévues sur le massif de l'Audibergue : avens de la Glacière, Ollivier, Beaulieu... Elles sont toutes situées dans un mouchoir de poche et leur repérage ne pose aucune difficulté. Les marches d'approche me conviennent tout à fait, au maximum cinq minutes sur terrain plat. Je sens que cette région va me plaire !

Dépêchons-nous, le télésiège va fermer ! En sportifs sachant s'économiser, nous profitons de la technologie pour nous hisser tranquillement à 1 602 m sur la Montagne de l'Audibergue, jusqu'au bord de la falaise escarpée surplombant le massif. Une belle vue vers le sud. Avec un peu d'imagination, on devine la Méditerranée noyée dans la brume de chaleur.

Nous longeons la crête puis redescendons à pied à travers le lapiaz et les broussailles.

Il ne reste plus qu'à repérer l'aven des Ténèbres. Pas si évident que cela. La piste grimpe bien et les premiers cairns sont inexistant. Donald caracole plus haut. Je déclare forfait et décide d'assurer le point radio ; confortablement installée au soleil déclinant, l'émetteur à la main et la carte sur les genoux, je lui rappelle le descriptif d'accès. Un émetteur dans une main, le GPS dans l'autre, il n'a plus qu'à écarquiller un œil pour trouver les cairns, l'autre œil pour voir où il met les pieds, le troisième pour surveiller les indications du GPS et de l'altimètre. Et tout ça rapidement car il commence à se faire tard ! L'affaire est bouclée en 45 mn, aller. Compter une bonne demi-heure pour le retour.

Tentative infructueuse à la Glacière

Mardi 24. L'eau du pastis d'hier soir a dû chambouler les intestins de Donald. Il n'est pas en état de descendre dans l'aven de la Glacière. Bienveillant, il nous dépose toutefois près du trou, marche d'approche dix mètres au moins, et part à la recherche... d'un coiffeur. Nous sommes vraiment chouchoutées !

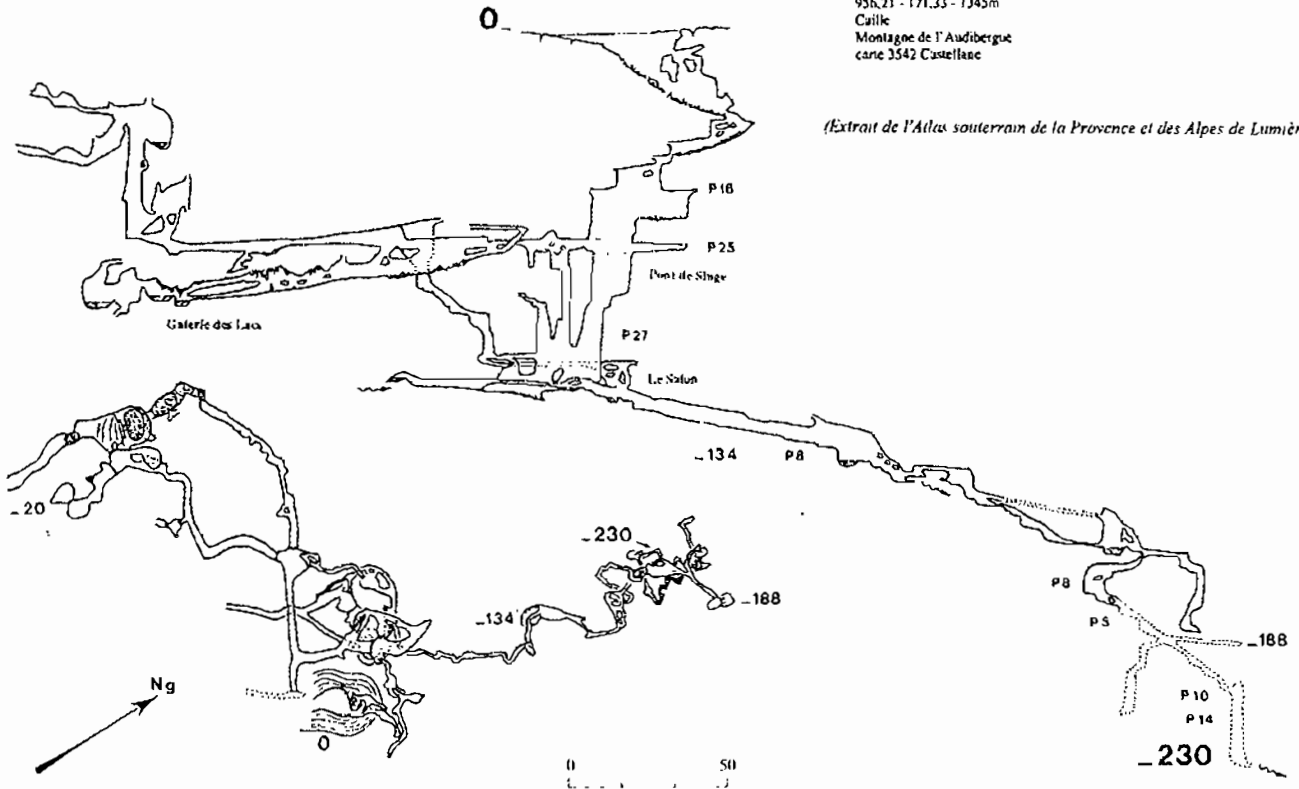
Je ne suis jamais bien fière de descendre en tête dans un trou que je ne connais pas. Aussi ai-je tendance à utiliser plus de corde que nécessaire. Est-ce le P18 ? J'équipe un puits méandrique étroit dans lequel sont scellées des barres de fer, puis le puits suivant. Curieux, cela ne correspond pas à la topo. Les cordes sont bien trop longues et où se trouve donc le pont de singe menant à la galerie des Lacs ?

Nous continuons. Ce doit être le dernier puits. Zut ! Voici un pont de singe, majestueux câbles d'acier permettant de contourner le vaste puits. Des spits permettent de placer une corde d'assurance. Nous sommes décalées d'un puits. Il reste un P27. Aurons-nous assez de corde

aven de la GLACIERE (28-0)

SITUATION
956,21 - 171,33 - 1345m
Caille
Montagne de l'Audoubert
carte 3542 Castellane

(Extrait de l'Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière)



pour atteindre le fond ? Même en utilisant le reste de la corde précédente et en raboutant la petite corde supplémentaire de 10 m cela paraît compromis. "Te souviens-tu comment passer un nœud ?" - "J'essaierais". La jonction des deux cordes est vraiment très bien placée, juste à l'endroit où l'on commence à prendre les éclaboussures. Et Béatrice qui n'a pas d'électrique ! Je continue à descendre après avoir vérifié plutôt deux fois qu'une la présence d'un nœud en bout de corde. Trop court. Il manque au moins cinq mètres. Dommage et tant mieux. Il n'aurait pas été prudent qu'elle risque de faire les manœuvres dans le noir.

Mais nous nous rattrapons dans les Ténèbres

Mercredi 25. Sa visite chez le coiffeur n'ayant pas eu beaucoup d'effet sur ses intestins, Donald

nous accompagne tout de même à l'entrée de l'aven des Ténèbres. Nous équiperons jusqu'au P55 en espérant que demain il sera opérationnel. D'ici là, bien que cela ne vaille pas le pastis, je lui conseille de se gaver de coca cola.

Le gouffre est équipé de broches. Des cordes sont en place à partir du second puits, le P28. Ne sachant pour combien de temps, je préfère poser les nôtres. Le soir, lors de la visite de Pierre, spéléo local, nous apprendrons que l'équipement est en place jusqu'au fond !

Nous consacrons l'après midi à une balade sur le plateau de Caussols, boisé, très érodé et privé. Barbelés et panneaux pullulent. Nous repérons un aven splendide et une magnifique cabane de berger intacte.



Jeudi 26. Aujourd'hui, Donald est de sortie, ses intestins ayant arrêté leur grève du zèle. Nous remontons aux Ténèbres, légers, sans cordes et même sans matériel perso puisque Béatrice et moi l'avons laissé à l'entrée hier. La marche d'approche n'en est que plus facile et la descente plus rapide. Après 300 m de verticale magnifique, nous atteignons une grosse galerie horizontale. C'est l'ancien collecteur, la zone 2. De là partent divers prolongements. Gare aux marches. Ici le regard sur la zone inférieure fait 40 m !

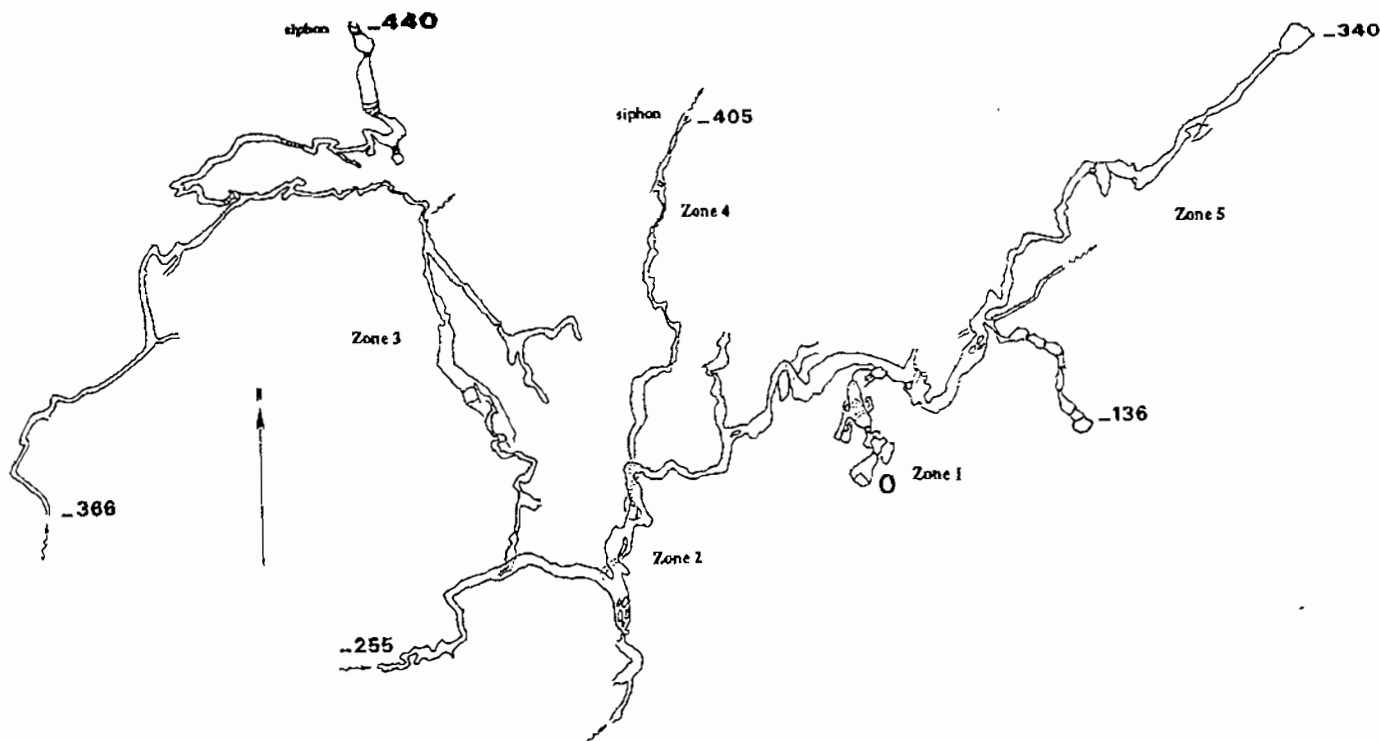
Nous descendons dans la zone 4 commandée par un P40 magnifique, donnant sur un lac, suivi d'un réseau actif également très joli. Nous nous arrêtons dans une salle où l'eau s'enfile dans un pertuis obstrué par des blocs. La suite se trouve peut-être dans un départ sur la droite avec désescalade de 2 m 50 n'ayant pas l'air aisée à remonter.

Remontant le P40, nous visitons ensuite l'extrémité de la zone 2 parcourue par un fort courant d'air, mais le réseau devient très glaiseux après une étroiture désobstruée. Puis nous entamons la remontée des puits. Ils s'avalent plus facilement que je ne l'imaginais. Merci à l'inventeur du bloqueur de pied !

Vendredi 27. Il fait toujours aussi beau. Nous consacrons la matinée à une balade sur le plateau de Calern, jusqu'au sommet. Ici, un paysage dénudé, un sol lisse contrastent avec la forêt et le sol hyper érodé du plateau de Caussols pourtant voisin. Au retour, quittant les sentiers battus, Donald repère un trou en cours d'exploration puis nous allons voir l'entrée de Baoudillouns. Les trois avens Baoudillouns, Calernaum (et Cipiernaum ?) doivent, selon Pierre, former un réseau unique d'une trentaine de kilomètres. Encore un coin où il reste à découvrir.

Aven des Ténèbres (Plan et coupe)

(Extrait de l'Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière)



attarde pour quelques photos pendant que Donald et Béatrice visitent la suite jusqu'au sommet du P40. Allons maintenant visiter la grotte du Revest, l'exurgence temporaire du réseau. Descendant l'éboulis, nous retrouvons notre sentier et longeons le pied de la falaise, à gauche cette fois. Dans la galerie d'entrée, je musarde derrière mes compagnons. Une énorme lame de pierre barre le passage, je m'amuse à la faire chanter en la frappant avec la paume de mes mains. Dommage que je ne sache pas tenir un rythme.

Voici le premier cran de descente. De petits cris aigus nous signalent la présence d'une colonie de chauves-souris, plus bas. Elles s'envolent en deux vagues successives. Notre venue a sans doute avancé l'heure de la sortie. Pierre nous a précisé que, malgré les apparences, ce premier cran se désescalade. Dubitatifs, nous décidons tout de même d'équiper. Je m'en trouve fort aise puis, en bas, nous convenons de récupérer la corde pour la suite. Donald se dévoue et remonte déséquiper.

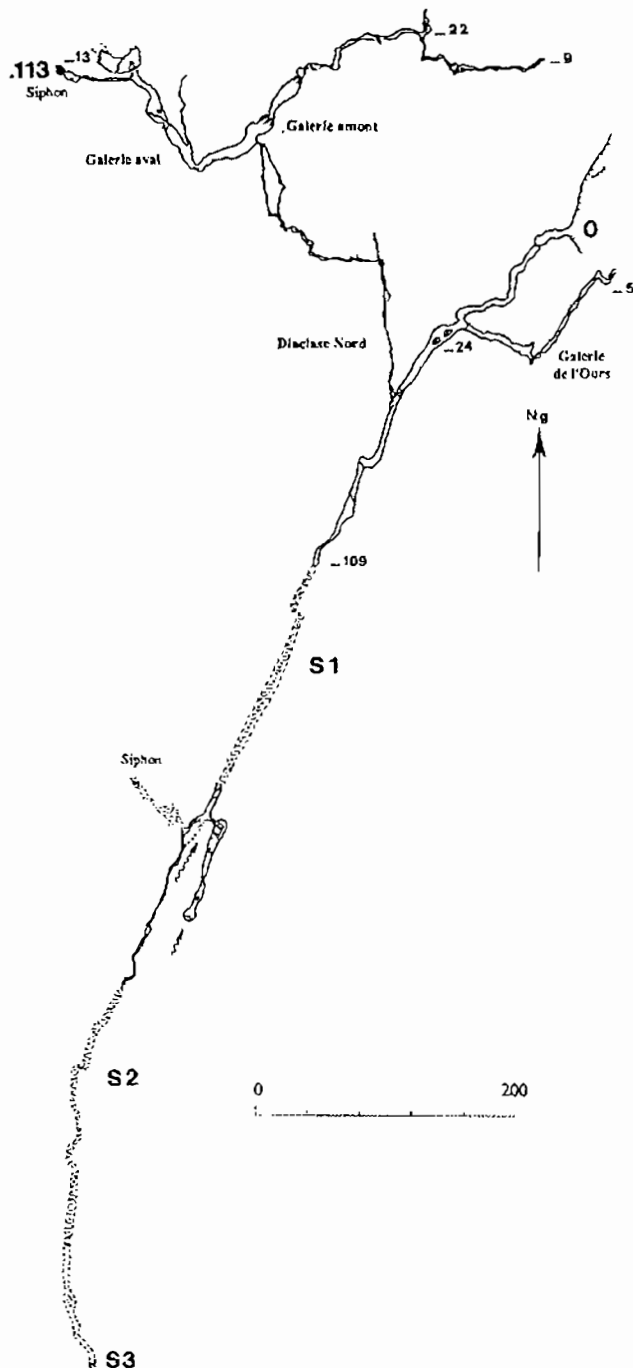
La galerie devient maintenant hyper glaiseuse. Pendant que Béatrice équipe, je m'enfile dans la petite galerie qui part en rive gauche, juste avant le puits. Elle a été désobstruée. Pendant ce temps, dans le puits, Donald et Béatrice bataillent avec l'équipement. Que de glaise ! Le siphon est proche. En bas, nous parcourons une cinquantaine de mètres dans un conduit descendant magnifique au sol couvert d'un gravier d'une propreté irréprochable. La pente s'adoucit. Voici l'eau cristalline.

Assurément une jolie petite balade pour clore ce séjour, mais quelle chaleur ! Par ici les trous sont plus chauds. Un simple rhovyl m'aurait largement suffi.

Équipement : C40, 7 ou 8 amarrages, 1 sangle.

Ouvrage à la bibliothèque

Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de Lumière —P. Courbon, R. Parein - Inventaire des cavités ayant plus de 100 m de dénivelée ou un développement supérieur à 1 000 m : accès, topographie et bref historique. Contient aussi une bibliographie importante.



Plan et coupe de la grotte du Revest

Les colorations noires des parois de la grotte de Bournillon

Donald Accorsi

Les parois des cavités sont parfois recouvertes entièrement d'une pellicule noire. Celle-ci est tantôt humide et de consistance molle, tantôt, au contraire, sèche et très dure.

Cette coloration, qui peut couvrir aussi bien le sol que les parois et les galets présents dans la galerie, est habituellement attribuée au manganèse par les spéléos.

Il est également connu, depuis une trentaine d'années, que la matière organique peut jouer un rôle important dans la coloration des concrétions, et cela même à de très faibles concentrations.

La présente note a pour objectif de contribuer très modestement à la connaissance de ce phénomène en apportant les résultats d'analyse d'un prélèvement réalisé dans une cavité du Vercors : la grotte de Bournillon.

Cette cavité, très facile d'accès, se présente sous forme d'une galerie sub-horizontale de grosse section (3 à 10 m). Après un kilomètre de progression la visite s'arrête sur un siphon.

Celui-ci est en relation avec la Vernaison souterraine, et la grotte sert de trop plein lors des épisodes de crue. Elle peut voir circuler des débits impressionnants allant jusqu'à 80 m³/s. La galerie s'enneige alors sur une partie de son parcours.

Vers le fond de la galerie sol et parois sont entièrement tapissés d'une pellicule noire extrêmement adhérente à la roche.

C'est cette pellicule qui a été prélevée, peu avant le siphon, avec un grattoir par Baudouin Lismonde.

La poudre obtenue a été analysée dans le cadre d'un travail sur la présence de métaux dans les sols. Les résultats sont donnés dans le tableau ci-contre.

*Composition de la pellicule de surface
des parois de la grotte de Bournillon*

Discussion

- La teneur en matière organique est assez élevée. Est-elle le résultat du développement d'une colonie bactérienne sur sol et parois ? Celle-ci devrait résister à l'érosion due au courant lors des crues.
- La concentration en manganèse justifie l'attribution à ce métal de la coloration noire constatée.

Alors que les teneurs en Fer et en Aluminium sont habituelles pour des sols, la présence de manganèse au niveau où il a été mesuré implique un processus d'accumulation pour ce métal, processus qui semble résulter de l'activité bactérienne comme cela est mentionné dans la littérature.

Ainsi dès 1985 Yann Druet a mis en évidence la présence de bactéries dans les dépôts noirs de Bournillon.

| | | |
|--------------------------|---------|---------|
| Carbone total | 2.659 % | |
| Dont carbone organique | 2.563 % | |
| Dont carbone inorganique | 0.096 % | |
| | Essai 1 | Essai 2 |
| Fer | 4.7 % | 4.9 % |
| Manganèse | 4.2 % | 2.6 % |
| Aluminium | 2.3 % | 2.4 % |
| | mg/kg | mg/kg |
| Arsenic | 43 | 42 |
| Antimoine | <10 | <10 |
| Zinc | 170 | 165 |
| Plomb | 160 | 140 |
| Cobalt | 200 | 190 |
| Nickel | 210 | 200 |
| Baryum | 270 | 260 |
| Chrome | 35 | 20 |
| Vanadium | 90 | 60 |
| Cuivre | <5 | <5 |
| Titane | 550 | 510 |
| Thallium | <5 | <5 |
| Tellure | <5 | <5 |

De manière analogue la présence de bactéries se développant sur les parois des conduites d'alimentation en eau et formant une couche gluante est connue. Lors de certains épisodes cette couche se détache et on note alors un pic de concentration en manganèse dans l'eau, démontrant ainsi le phénomène d'accumulation évoqué ci-dessus.

Par ailleurs il est curieux de constater que les résultats des deux essais diffèrent de plus de 50 % sur le manganèse alors que la reproductibilité est très bonne pour l'ensemble des autres éléments dosés, attestant d'une homogénéité correcte de l'échantillon.

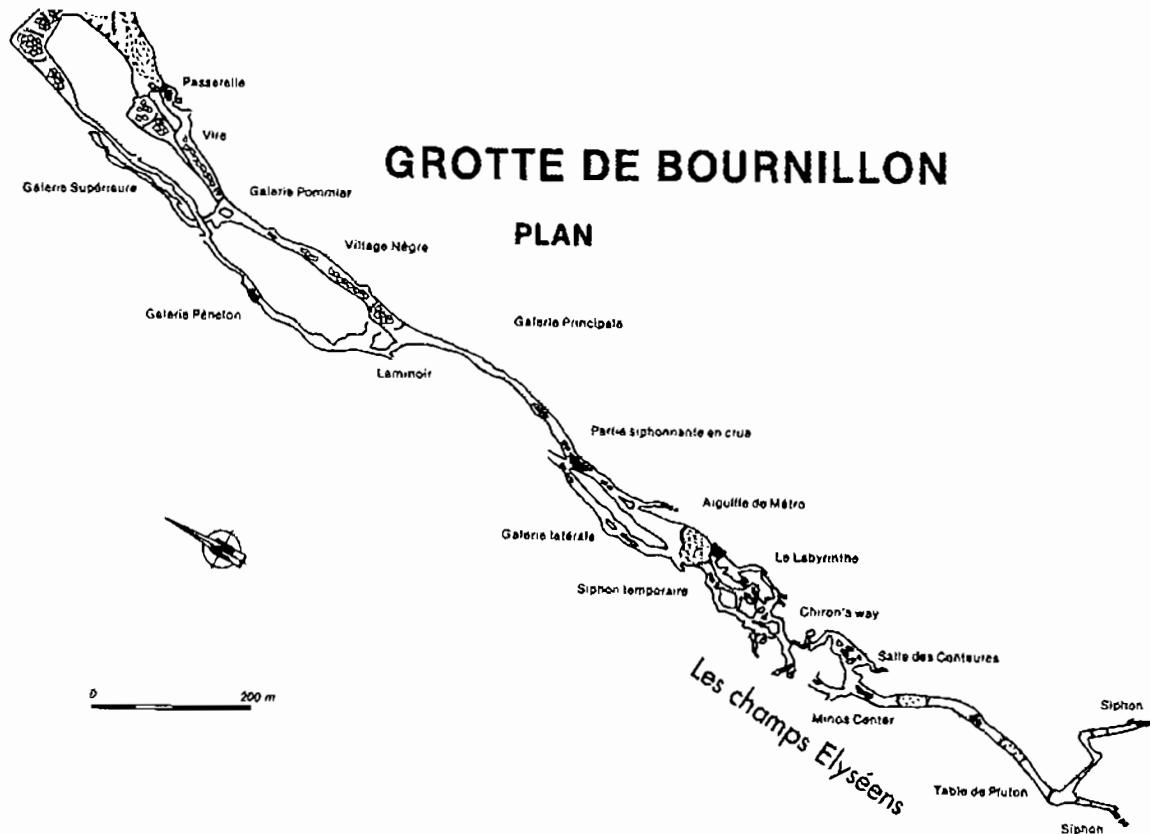
Références

- Cave minerals of the world, 2nd edition 1997. p. 123-126, article de William White p. 239-244 et article de Diana Northup p. 261-266,
- Fleurs de pierre 2000. p. 104-113
- Druet Y. Spéléos, bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois n° 85 1989. p. 38-40
- Manolache E. et Ponac B., 2000. Geomicrobiology of black sediments in Vântului Cave (Romania) : preliminary results. Cave and Karst Science Vol. 27 N° 3, p. 109-112

Conclusion

La présence conjointe de Fer et de Manganèse a été démontrée dans les revêtements noirs de la grotte de Bournillon, associée à une concentration en matière organique attribuable très probablement aux colonies bactériennes à l'origine des dépôts.

La question des épisodes permettant ces dépôts reste néanmoins posée : est-ce uniquement pendant les rares phases d'ennoyage de la galerie que les colonies bactériennes parviennent à fixer le manganèse ?



Impressions au retour d'un stage *Initiateur*

Christian MARGET

Eh oui, ça y est ! Depuis quelques années que cela me démangeait, j'ai franchi le pas et me suis décidé à passer ce fameux stage. Très honnêtement, je pense que j'ai bien fait d'attendre. Les années précédentes, il m'aurait manqué encore trop de notions pour être dans des conditions optimales.

Le stage se fait en parallèle avec un stage *Découverte* : chaque groupe de deux candidats initiateurs encadre un groupe de deux ou trois stagiaires sous la surveillance d'un moniteur. Je ne vous raconterai pas davantage le déroulement du stage, je vous renvoie pour cela à l'article de Rémy Limagne dans le *Spelunca* n° 81 du début de cette année. Je m'étendrai plutôt sur les points qui m'ont le plus marqué.

La pression

C'est certainement l'aspect que l'on ressent le plus rapidement et qui reste constant pendant toute la semaine : on n'a pas beaucoup le temps de souffler. Déjà pendant les deux jours de tests préliminaires, l'activité est soutenue et l'emploi du temps bien rempli. Mais les jours qui suivent, c'est pire car il faut chaque fois préparer la sortie du lendemain. Dur, dur, d'être un candidat ! Le matin, tout doit être prêt pour partir à 9 h : cordes, amarrages, bouffe. Autant dire qu'il faut tout préparer la veille... à partir de 22 h 30 ou 23 h, une fois que la réunion du soir est finie. Et si nos encadrants se chargent de nous maintenir la pression, ils ont eux-mêmes un programme chargé ; s'ils nous laissent le soin de préparer les sorties, ils doivent faire chaque jour le bilan de la journée, les évaluations, gérer les changements de dernière minute...

Première impression qui en résulte : c'est franchement pénible, à la fois physiquement (fatigue) et psychologiquement. Ce n'est pas voulu, c'est un passage obligé, compte tenu du programme chargé de cette semaine. À la réflexion, ce n'est pas une mauvaise chose dans le cadre général de l'évaluation ; les candidats montrent ainsi leur capacité à tenir moralement dans une situation de stress prolongé. Et leur carrière de cadre spéléo leur fournira largement l'occasion de mettre cette capacité à profit !

Les thèmes récurrents

« **On s'adapte** ». Une liste de recommandations de base, c'est bien (se renseigner sur la cavité, prévoir un horaire, etc.) mais c'est forcément insuffisant. Le champ d'activité de la spéléo est tellement varié et on est amené à être confronté à des situations tellement diverses quand on emmène des débutants, et même des spéléos confirmés, qu'il n'existe pas de recette universelle et qu'il est nécessaire de savoir faire face à tout incident.

Mieux vaut avoir la ressource de se débrouiller en cas d'imprévu que connaître par cœur une liste de parades que l'on n'appliquera peut-être jamais. D'ailleurs ce serait une gageure de vouloir établir une telle liste. Alors on nous met à l'épreuve, en situation ; nos moniteurs se font un plaisir de jouer les demeurés inconscients et d'accumuler les maladresses pour tester nos capacités d'attention et de réaction.

Pendant les soirées de formation aussi, l'expression revient régulièrement : « *Et si je me trouve dans telle ou telle situation ?* » Des réponses sont proposées, bien sûr, mais toujours accompagnées de ce commentaire qui pourrait être le mot d'ordre du stage : « *on s'adapte* ». En résumé, l'accent est mis sur la grande variété de situations auxquelles nous pouvons être confrontés et sur notre capacité à y faire face par nous-mêmes.

La topo. Visiblement, le thème motive nos cadres EFS. À notre époque où les logiciels de topo fleurissent, est-ce bien nécessaire de savoir reporter une topo sur papier millimétré ? Eh oui, c'est comme les additions et les multiplications, c'est une base à connaître. Et ne parlons pas des relevés qui, eux, se feront toujours sur le terrain même si le matériel se perfectionne : le choix des stations, la méthode,

la richesse des annotations doivent bien sûr être maîtrisés. Plus que cela, il faut savoir transmettre non seulement ces techniques mais surtout ses motivations, pour que l'intérêt de réaliser une topo prime sur le côté rébarbatif.

Les techniques de secours doivent bien sûr être connues sur le bout des doigts pour réagir en cas d'urgence et il est primordial de savoir les enseigner car elles sont l'affaire de tous. Impératif aussi : connaître - ou au moins savoir retrouver - les manœuvres d'assurance et d'assistance, poulie-bloqueur, balancier... tout ce qui peut aider un débutant mal à l'aise ou épuisé à rejoindre la sortie.



L'équipement. Si l'on peut se permettre d'équiper « sportif » pour des spéléos qui n'ont pas de problème de progression, on doit prendre plus de précaution (et de matériel) pour des débutants peu à l'aise, a fortiori pour des enfants. Faire commencer les mains courantes très loin du vide, équiper certains ressauts ou passages en oppo faciles mais où un maladroit peut perdre ses moyens, doubler quasi systématiquement les amarrages pour éviter le stress d'une chute sur corde sont des précautions auxquelles on ne pense pas toujours, habitué que l'on est à sortir avec des spéléos confirmés. Et toujours la priorité au confort, facteur de sécurité, de tranquillité - moins d'interventions pour l'encadrant - mais aussi de motivation ; moins on galère sur les cordes, plus on y retourne volontiers.

Des regrets... ou des améliorations possibles ?

Dans au moins deux domaines (karstologie, structure fédérale), les soirées de formation ne m'ont pas appris grand-chose car à un ou deux détails près, je connaissais déjà tout ce qui a été exposé. Bien sûr, ce sont des sujets que j'ai eu l'occasion d'étudier auparavant, par goût ou par la force des choses, et les autres candidats n'avaient pas forcément cette connaissance préalable. Pourtant, à les côtoyer, j'ai le sentiment que pour beaucoup, comme pour moi, un grand nombre de ces notions étaient déjà acquises. Après tout, il ne faut pas

s'étonner qu'un spéléo suffisamment expérimenté pour postuler au niveau initiateur ait de bonnes connaissances en karsto... Alors je me demande sérieusement si certaines de ces connaissances ne devraient pas faire partie des pré-requis du stage. Ce serait un moyen d'économiser du temps de formation, soit pour approfondir d'autres sujets, soit tout simplement pour souffler un peu.

À l'opposé, c'est dans la formation pédagogique que j'ai ressenti un manque. Telle qu'elle est dispensée - mise en situation et évaluation complétées par une soirée théorique - j'ai trouvé qu'il y manquait des

conseils pratiques sur la façon d'enseigner, du genre « *si quelqu'un a du mal à décrocher son croll, voilà un truc pour l'aider à trouver le bon mouvement* ». Pas forcément une liste stricte de recommandations mais une forme de retour d'expérience qui aurait constitué un bon complément ; vérifier qu'on est capable de se débrouiller dans des cas délicats, c'est bien, nous donner des billes pour éviter d'improviser dans certains cas, ç'aurait été mieux.

La soirée de pédagogie théorique m'a également laissé sur ma faim. Voilà un domaine qui sort du cadre habituel des préoccupations des spéléos - j'ai d'ailleurs eu du mal à accrocher, au début - et qui aurait mérité certainement davantage de développements. J'ai surtout regretté que le discours, tout intéressant qu'il soit, reste théorique. Certes, il y avait quelques exemples mais à mon sens ils restaient trop généraux, j'aurais aimé plus de liens avec ce que nous vivions au quotidien.

Alors ?

Ben... je suis bien content d'avoir réussi. Mais le brevet d'initiateur, ce n'est pas vraiment un aboutissement mais plutôt un sacré engagement. Dans un domaine qui évolue sans cesse, il n'est pas question de s'endormir sur ses acquis ; si je veux rester au niveau, j'ai intérêt à pratiquer et à me tenir au courant. Un sacré boulot en perspective...

Ah ! Une dernière chose. Un stage comme ça, c'est une occasion de sortir de son club, de rencontrer des spéléos d'un peu partout, et qui en veulent. Rien que ça, cela vaut tous les brevets du monde. Certains d'entre eux jouent

un rôle actif au sein de la fédé. Je ne les connaissais que de nom, j'ai eu le plaisir de découvrir leurs visages et de les côtoyer chaque jour et je peux vous assurer que ce sont des gens supers !



À propos des chauves-souris

Gérard RICHARD

Tout adepte de la spéléologie a, un jour ou l'autre, eu l'occasion d'observer des chauves-souris...

Suspendues la tête en bas aux plafonds des galeries et autres salles souterraines, il s'agissait soit d'animaux prenant un peu de repos après une nuit de chasse ou, plus souvent, d'individus en état d'hibernation.

Dans le premier cas, l'arrivée d'une lumière et le bruit des pas suffisent pour provoquer l'envol des chauves-souris. Au passage, elles vous font clairement savoir leur mécontentement d'avoir dû interrompre prématurément leur sieste en émettant des petits cris dits "sociaux", audibles pour nous. Le dérangement n'aura toutefois guère d'incidence sur la vie de la chauve-souris.

Il n'en est pas de même lorsque l'animal est en état d'hibernation. L'on risque en effet de déclencher un processus de réveil qui, une fois lancé, devra être mené à terme. Il en résultera une perturbation profonde du bio rythme de l'animal pouvant entraîner sa mort. A exclure !

Que faire pour voir voler des chauves-souris ? Tout simplement se poster à quelques mètres de l'entrée d'une cavité que l'on sait abriter des chiroptères et attendre le crépuscule en ouvrant bien les yeux. Fantastique spectacle que ce ballet exécuté par ces petits mammifères d'un autre âge. Sans un bruit elles virevoltent en tout sens, vous frôlent sans jamais vous toucher, puis s'éloignent pour chasser ou bien retournent près de leurs petits.

Passionnante chauve-souris. Pourtant les spéléologues qui s'y intéressent ne sont pas légion. Espérons que l'initiative prise par la Fédération Française de Spéléologie de faire de 2002 l'année de la chauve-souris suscitera de nouvelles vocations.

Au sein de notre association, nous avons la chance de pouvoir compter un passionné des chiroptères en la personne de Daniel Le Dantic. Non seulement il a fait de l'étude des chauves-souris son passe temps favori mais, en outre, il

ne manque jamais une occasion de faire partager sa passion. Ainsi cette année encore, Daniel a, dans le cadre de la 6^{ème} Nuit européenne de la chauve-souris, monté une exposition que la Mairie de Cramoisy a bien voulu accueillir. En dépit d'une publicité très limitée dans l'espace, cette exposition a reçu la visite d'une trentaine de personnes dont la plupart sont restées jusqu'à la tombée du jour pour voir voler et "écouter" les chauves-souris. En effet, On peut entendre les signaux qu'elles émettent pour se guider, éviter les obstacles,

localiser leurs proies. Ces signaux émis dans le domaine des ultrasons ne sont normalement pas audibles par l'oreille humaine mais le recours à des capteurs adaptés permet de lever notre handicap et ainsi de les entendre approcher, tourner autour de nous puis s'éloigner.

L'activité de Daniel ne se limite pas au seul côté ludique de l'étude des chauves-souris. Il participe régulièrement aux travaux conduits par l'association Picardie Nature en vue de recenser les populations de chiroptères implantées dans notre région afin, à terme, de pouvoir les protéger toujours plus efficacement ne serait-ce qu'en ne sélectionnant que les sites les plus intéressants pour faire l'objet de mesures particulières de protection.

S'inscrivant dans le cadre plus large de la réalisation, actuellement en cours, d'un atlas national des chiroptères, les actions menées ces dernières années concernaient le Vexin de l'Oise et une zone de la Picardie centrale riche de plus d'une centaine de cavités (anciennes carrières et "souvenirs" de la Grande Guerre).

Les résultats de ces interventions figurent dans la revue de Picardie Nature, l'Avocette ; 2000-24(1-2), pages 23 - 30. Enfin, la bibliothèque du CDS dispose de plusieurs ouvrages traitant des chauves souris.



Capture pour identification

Nouvelles brèves

Trentenaire de la découverte du réseau du Rupt-du-Puits et 11^{ème} Rencontre d'octobre

Le 5 octobre dernier, à Lisle-en-Rigault, la commémoration de la découverte, en novembre 1971, du réseau du Rupt-du-Puits était couplée avec la traditionnelle Rencontre d'octobre. Cette commémoration organisée par le CDS de la Meuse et la Ligue Spéléologique de Lorraine nous a permis de découvrir l'histoire de ce réseau qui fut, pendant quelques années, le plus long réseau exploré derrière un siphon.

Nous avons déjà visité plusieurs fois cette cavité. Pourtant, dans l'après midi, la visite commentée par des spécialistes en karstologie nous a montré, sur le terrain, des traces que nous n'avions jamais remarquées concernant le détournement d'un cours d'eau vers un autre cours d'eau : la capture d'une circulation d'eau. C'était d'ailleurs le thème majeur de la Rencontre d'octobre de cette année.

La soirée fut ensuite un régal pour les yeux avec un diaporama en relief de Daniel Chailloux. Des images prises dans les hauteurs

du collecteur incitent à la visite.

Les deux jours suivants, lors de la Rencontre, les exposés nous ont permis de comprendre comment une circulation d'eau pouvait en capturer une autre, modifiant ainsi la direction de l'écoulement et rendant fossile la galerie abandonnée.

Cette Rencontre est un moment privilégié permettant à chacun de présenter ses observations. Ainsi, Baudouin Lismonde nous a parlé de l'effondrement s'étant produit fin août à Allevard, entre Chambéry et Grenoble.

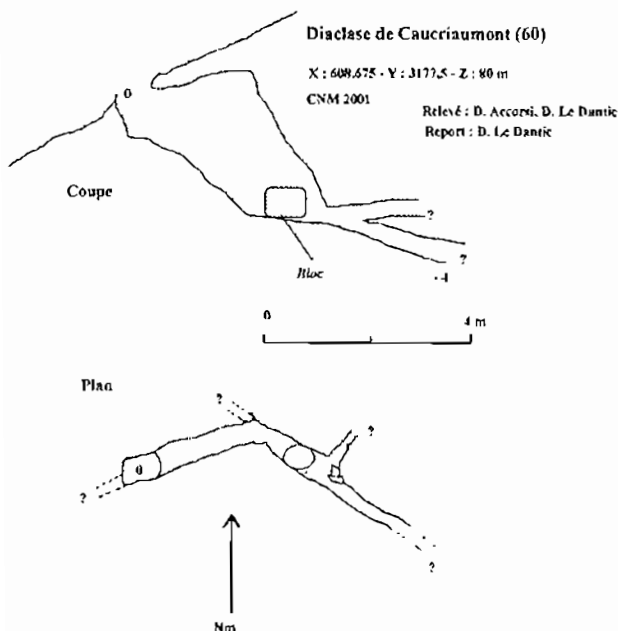
Une énorme doline d'une bonne centaine de mètres de diamètre s'est brutalement formée sur le flanc de la montagne, engloutissant un hectare de forêt et ne demandant qu'à s'agrandir. Les photos sont impressionnantes ! L'effondrement serait dû à la dissolution du gypse présent dans le secteur, lent travail de sape en profondeur favorisé par un ruisseau.

Les actes de la 11^{ème} Rencontre d'octobre reprennent les différents exposés. Ils sont disponibles à la bibliothèque du CDS, comme le fascicule retraçant l'histoire des explorations au Rupt-du-Puits

Diaclase de Caucriaumont

Cette diaclase, signalée à Daniel par M. Wacquez, a fait l'objet de deux heures de désobstruction au fond avec Jean-Philippe. Daniel et Donald en ont levé la topographie le 2 novembre.

Accès : Prendre la N16 de Nogent vers Clermont. Sortir à la hauteur du château de Monchy-St-Éloi en direction de Laigneville. Au stop, se garer en face. Le chemin d'accès se trouve sur la droite et suit le versant boisé, dénivelée assez importante. Après 400 à 500 m on arrive au bout du sentier, en haut du versant. Le trou est sur la gauche, environ 5 m en contrebas.



Bibliothèques CDS 60 et CNM

Acquisitions du 22/11/2000 au 14/11/2001

La liste complète des ouvrages de la bibliothèque est disponible sur demande

Inventaires et monographies

| | | |
|--|----------------------------|------|
| Lc Turbigot n° 10 + 3 plans hors texte (Doubs) | GCPM | 1998 |
| Karst et grottes de Suisse | Wildberger | 1997 |
| Les grottes de Jujurieux (Ain) | Chirol | 2000 |
| Le Karst ou le relief calcaire de Chartreuse - Aperçu d'ensemble | Talour | 1994 |
| Le Karst ou le relief calcaire de Chartreuse - Sentiers de Chartreuse | Talour | 1994 |
| Inventaire des Cavités sur le massif du Marguareis au 1/1/2000 (Sud Est) | CDS Alpes-Maritimes | 2000 |
| Des rivières sous le Coiron (Ardèche) | Duc | 2000 |
| Grottes et Avens du Pays de Saint-Guilhem (Hérault) | Houlez | 1998 |
| Monts et grottes de Saint-Guilhem | Caumont | 1993 |
| Subterra : La grotte de Saint-Marcel d'Ardèche et les explorations de l'Equipe spéléo de Bruxelles 1960-1973 | Equipe spéléo de Bruxelles | 1996 |
| La Charente souterraine | CDS Charente | 2000 |
| Les sources de la Touvre : la deuxième résurgence de France (Charente) | Valleau | 1994 |

Bulletins de clubs

| | | |
|--|------------------|------------|
| CNM 2000 | CNM | 2000 |
| Scialet 29 | CDS Isère | 2001 |
| Spéléo Club des Ardennes n° 20 -22 -23 | S. Club Ardennes | 1992-95-96 |

Revues

| | | |
|---|-----|-------------|
| Bulletin bibliographique n° 38 + CD ROM n° 5 | UIS | 1999 |
| Der Erdstall (le Souterrain) n° 6 à 19 | | 1980 à 1993 |
| Karstologia n° 36 - 37 | | 2000 - 2001 |
| Spéléo n° 01 Jean Bernard - Haute Savoie | | 1990 |
| Spéléo n° 36 Le gouffre des Partages - Pyrénées Atlantiques | | 2001 |
| Spéléo n° 37 Grotte de Milandre - Suisse | | 2001 |
| Spéléo n° 38 Gouffre de Voronya - Caucase | | 2001 |
| Spéléo n° 39 Gouffre Gampaloup | | 2001 |
| Spelunca n° 79 à 83 | FFS | 2000 - 2001 |

Canyons

| | | |
|---|-----------|------|
| Canyons de Haute Savoie | Charletty | 1997 |
| Descentes de canyon dans le Haut Aragon | Gimat | 1995 |

Récits

| | | |
|--|-----------|------|
| La vallée des chevaux | Auel | 1982 |
| Le clan de l'ours des cavernes | Auel | 1980 |
| Les chasseurs de mammouths | Auel | 1985 |
| Trentenaire de la découverte du réseau du Rupt du Puits | Jaillet | 2001 |
| Troisième exploration au Gouffre de Padirac Mém. de Soc. Spéléo. | Martel | 1896 |
| Un autre monde | Tournaire | 1999 |

Aspects techniques et scientifiques

| | | |
|--|-----------|------|
| A la découverte des souterrains de Paris | Saletta | 1990 |
| Actes 8ème Rencontre d'octobre | | 1998 |
| Assure sec : techniques d'escalade en falaise | Rander | 1993 |
| Carrières souterraines : II symposium international sur les carrières souterraines 1989 | | 1991 |
| Caumont - 2000 ans d'histoire | | 2000 |
| Ces souterrains : refuges pour les vivants ou les esprits | Broëns | 1976 |
| Comment on descend sous terre | De Joly | 1963 |
| Contribution à l'étude du concrétionnement carbonaté des grottes du sud de la France | Cabrol | 1987 |
| Contributions à la spéléologie - Spécial XII Congrès UIS - La Chaux de Fond | | 1997 |
| Etude hydrogéologique du massif karstique d'Arbas | Puyoô | 1985 |
| Fleurs de pierre - Les plus belles concrétions des grottes de France | Cabrol | 2000 |
| Grottes éternelles | d'Amboise | 1986 |
| Initiation et perfectionnement à l'escalade | Callot | 1991 |
| Inventaire des moyens de foration à partir de la surface pour secours aux emmurés | Watelet | 2000 |
| IV Symposium du Centre international d'Archéologie Chthonienne - Cordes 1967 | | 1967 |
| L'exploitation de carrières : de la réglementation à la sécurité, au respect de l'environnement | | 1996 |
| L'Homme face aux crues et aux inondations | Salomon | 1997 |
| La craie et ses karsts | Rodet | 1991 |
| La plongée fond de trou | Manil | 2001 |
| Les carrières et les carriers de la Gaule Romaine | Bedon | 1984 |
| Les chauves-souris maîtresses de la nuit + dépliant | Arthur | 1999 |
| Les grandes cavités françaises | Chabert | 1981 |
| Les noeuds - Pratique et applications dans la vie quotidienne | Lecarme | 2000 |
| Manuel désobstruction secours | SSF | 1997 |
| Mesures de débit et traçages - manuel à l'usage des spéléologues | Audra | 2001 |
| Notes karstologiques sur les grands Causses | Dubois | 1985 |
| Paris souterrain | Gérards | 1991 |
| Photographier sous terre | Callot | 1984 |
| Recherches géomorphologiques sur les massifs karstiques du Vercors et de la transversale de Ronda (Andalousie) | Delanoy | 1997 |
| S'orienter avec un GPS | Horaud | 1999 |
| Souterrains d'Europe Occidentale et "Déviations" Religieuses Médiévales | | 1974 |
| Speleogenesis : evolution of karst aquifers | Klimchouk | 2000 |
| Techniques de la spéléologie alpine 2000 | Marbach | 2000 |

Dossiers instruction EFS

| | | |
|---|-----|------|
| EFS cahier n° 11 : memento équipement de cavités en ancrages permanents | EFS | 2000 |
|---|-----|------|

Bulletins commissions et FFS

| | | |
|---|-----|-------------|
| Commission médicale feuille de liaison n° 30 à 32 | FFS | 2000 - 2001 |
| Info Canyon n° 11 | EFC | 2001 |
| Info EFS n° 29 - 31 à 35 - 37 à 39 | EFS | 1996 - 2001 |
| Info jeunes n° 10 - 11 | FFS | 2000 - 2001 |
| Info SSF n° 58 - 60 - 61 | FFS | 2000 - 2001 |
| Le Descendeur n° 17 | FFS | 2001 |
| Spéléoscope n° 17 - 18 | FFS | 2001 |
| Les cahiers du CDS n° 10 Cahier Assurance 2000 | FFS | 2000 |
| Les cahiers du CDS n° 12 Médailles et distinctions honorifiques | FFS | 2001 |

Divers

| | | |
|--|-----|------|
| Carto exploreur 06 Sud Alpes maritimes | IGN | 2000 |
| Carto exploreur 09 Ouest Ariège | IGN | 2000 |
| Carto exploreur 38 Ouest Isère | IGN | 2000 |

Activités du club

Décembre 2000

28 - 30 Isère Scialet de la Boîte aux Lettres (Méaudre) (2 visites)

Janvier 2001

13 St Vaast lès Mello Entraînement, aménagement du site
 21 Eure Grotte de la Jacqueline, Escalade des Chocottes (Caumont)
 25 Réunion CDS, Senlis
 26 - 30 Isère Gouffre Gampaloup (Méaudre)
 Prospection Méaudre

Février

11 St Vaast lès Mello Entraînement, aménagement du site
 16 Réunion Brenouille
 18 St Vaast lès Mello Entraînement
 25 St Vaast lès Mello Entraînement

Mars

4 St Vaast lès Mello Entraînement, aménagement du site
 10 St Vaast lès Mello Entraînement, aménagement du site
 16 Réunion Brenouille
 18 St Vaast lès Mello Entraînement
 24 26 Isère La Boîte aux Lettres (Méaudre) (2 visites)
 31 St Vaast lès Mello Entraînement, auto-secours

Avril

7 Festival Spéléo Ormesson
 14-16 Isère Scialet de l'Espoir (Méaudre)
 Gouffre Gampaloup (Méaudre)
 Méandre Jaune (Villard de Lans)

Mai

1 St Vaast lès Mello Entraînement
 4 - 8 Isère Scialet de l'Espoir (Méaudre) (2 visites)
 Trou qui Souffle
 6 St Vaast lès Mello Entraînement
 19-27 Hte-Garonne Réseau de la Coume Ouarnède (Herran) :
 Gouffre Pablo
 Grotte de Coume Nère
 Gouffre du Pont de Gerbaut
 Trou des Hérétiques
 Gouffre Duplessis
 Gouffre Barnache
 Puits des Fuxéens
 Prospection

Juin

3 Fontainebleau Escalade, circuit Montagne
 16 St Vaast lès Mello Entraînement, aménagement du site
 19 Réunion CDS, Beauvais
 23 Chamant Repérage vestiges archéologiques
 24 Réunion Journée de l'été, Brenouille
 30 St Vaast lès Mello Entraînement

Juillet

- 1 St Vaast lès Mello Entraînement
7 St Vaast lès Mello Grand public : initiation à la progression sur corde
14 - 22 Isère Grotte d'Envernibard (Méaudre)
Grotte de la Boîte aux lettres (Méaudre)
Scialet du Tonnerre (Lans en Vercors)
Gouffre Gampaloup (Méaudre)
Scialet de l'Espoir (Méaudre) 2 visites
Repérage Antre des damnés et prospection
22-29 Alpes Maritimes Aven de la Glacière (Caille)
Aven des Ténèbres (Andon) 2 visites
Aven Cresp (Caussols)
Grotte de l'Ours, Grotte du Revest (Gourdon)
Prospection plateaux de Calern et de Caussols
28 St Martin le Nœud Grand public : découverte du milieu souterrain

Août

- 3-7 Isère Prospection combe du Furon (Méaudre)
Prospection et désob forêt des Clapiers (Autrans -
Méaudre) Repérage scialet des Croix brûlées et prospection
(Autrans) Prospection Purgatoire (Corrençon)
4 - 11 Ariège Grotte de la Cigalère (Sentein)
15 Fontainebleau Escalade, circuit Montagne
25 St Vaast lès Mello Entraînement
25 Cramoisy Nuit européenne des chauves-souris : exposition,
observation de la chasse

Septembre

- 20 Réunion Assemblée générale du CDS, Senlis
22 St Maximin Grand public : initiation à la progression sur corde
23 St Martin le Nœud Grand public : découverte du milieu souterrain
29 St Vaast lès Mello Aménagement site d'entraînement

Octobre

- 5 - 7 Meuse Réseau du Rupt du Puits (Beurey-sur-Saulx)
Karstologie : 11ème Rencontre d'octobre, thème capture et
réorganisation des circulations karstiques (Lisle-en-Rigault)
6 Montagny en Vexin Biospéléologie : capture-identification (4 espèces dont une
rarement observée en Picardie)
13 St Vaast lès Mello Entraînement
14 St Vaast lès Mello Entraînement

Novembre

- 1 - 4 Isère Scialet des Croix Brûlées (Autrans) (2 visites)
Grotte du Pas de la Chèvre (Rencurel)
3 St Vaast lès Mello Entraînement
9 Caucriaumont Topographie de la diaclase
10 St Vaast lès Mello Entraînement
17 St Vaast lès Mello Entraînement
24 St Vaast lès Mello Entraînement
25 St Vaast lès Mello Entraînement

Décembre

- 15 Réunion Assemblée générale, Verneuil en Halatte

Index des cavités

Cavités décrites dans les bulletins CNM depuis 1998.

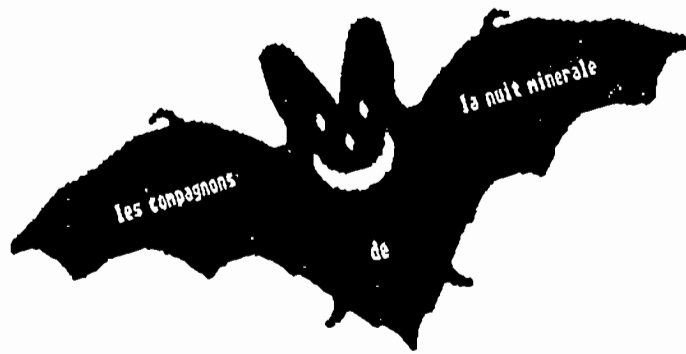
L'index des cavités décrites dans les bulletins CNM de 1988 à 1997 figure dans le bulletin de 1997.

| Département | Cavité | Commune | Référence bulletin |
|--------------------|--------------------------------|--------------------------|---|
| Alpes-Mar. | Cresp (aven) | Caussols | 2001 p.37 |
| | Glacière (aven de la) | Caille | 2001 p.34 |
| | Revest (gr.du / gr. de l'Ours) | Gourdon | 2001 p.37 |
| | Ténèbres (aven des) | Andon | 2001 p.35 |
| Ariège | Martel (g.) | Sentein | 1998 p.24 |
| Doubs | Montaigu (g. de) | Courcelles les Chatillon | 1998 p.28 |
| | Vieille herbe (g. de la) | L'Hôpital du Grosbois | 1999 p.16 |
| Drôme | Bournillon (gr. de) | Choranche | 2001 p.39 |
| Hte-Garonne | Barnache (g.) | Herran | 2001 p.10 |
| | Bernard (g.) | Herran | 2000 p.5 |
| | Coume Nère (gr. De) | Herran | 2001 p.9 |
| | Duplessis (g.) | Herran | 2001 p. 10 |
| | Fuxéens (puits des) | Herran | 2001 p.12 |
| | Goueil di Her (gr. du) | Arbas | 2000 p.8 |
| | Hérétiques (trou des) | Herran | 2000 p.4 |
| | Pablo (g.) | Herran | 2001 p.8 |
| | Pont de Gerbaut (g. de) | Herran | 2001 p.10 |
| Raymonde (g.) | Herran | 2000 p.7 | |
| Hérault | Banquier (gr. du) | St-Etienne de Gourgas | 1999 p.18 |
| | Sergent (gr. du) | St-Guilhem-le-Désert | 1999 p.20 |
| | Soubès (évent de) | Soubès | 1999 p.19 |
| Isère | Boîte aux Lettres (la) | Méaudre | 1999 p.10, 2000 p.18, 2001 p.14, p. 23 |
| | Croix Brûlées (scialet des) | Autrans | 2001 p.16 |
| | Envernibard (gr. d') | Méaudre | 2001 p.26 |
| | Espoir (scialet de l') | Méaudre | 1998 p.2, 1999 p.8, p.11, 2000 p.17, 2001 p.20 |
| | Frigo (trou du) | Méaudre | 1999 p.9 |
| | Gampaloup (g.) | Méaudre | 2001 p.23, p31 |
| | Jaune (méandre) | Villard de Lans | 2000 p.18 |
| | Pas de la Chèvre (gr. du) | Rencurel | 2001 p.23 |
| | Tonnerre (scialet du) | Lans en Vercors | 2001 p.23, p.27 |
| | Trou qui Souffle | Méaudre | 2000 p.18 |

| Département | Cavité | Commune | Référence bulletin |
|---------------------------------|------------------------------|-------------------------|---------------------------|
| Lot | Brantites 1 et 2 (igues des) | Caniac du Causse | 1998 p.16 |
| | Chandelles (gr. aux) | Blars | 1999 p.3 |
| | Combettes (igue des) | Caniac du Causse | 1998 p.12 |
| | Combes (gr.) | Caniac du Causse | 1998 p.15 |
| | Combes 1 et 2 (igues des) | Carlucet | 1998 p.16 |
| | Diane (igue de) | Caniac du Causse | 1998 p.19 |
| | Marut (gr. de) | Théminettes | 1999 p.2 |
| | Peureuse (gr. de la) | Issendolus | 1999 p.2 |
| | Pech Laveyssière (igue du) | Thémines | 1999 p.4 |
| | Planagrèze (igue de) | Caniac du Causse | 1998 p.18 |
| | Sénaillac (cuzoul de) | Sénaillac-Lauzès | 1999 p.3 |
| | Trou Duc (igue du) | Caniac du Causse | 1999 p.3 |
| | Oise | Blot (carrière de M.) | Senlis |
| Bois St Michel (puits du) | | Vallée du Thérain | 1998 p.36 |
| Caucriaumont (diacalse de) | | Caucriaumont | 2001 p.45 |
| Cramoisy (diacalse de) | | Cramoisy | 1999 p.34 |
| Darsonville (puits de M.) | | Cramoisy | 1998 p.36 |
| Mont la Ville n°2 (carrière de) | | Mont la Ville | 1998 p.37 |
| St Vaast lès Mello (diacalse) | | St Vaast lès Mello | 1999 p.35 |
| Pyrénées-Atl. | Bourrugues (g. des) | Arette Pierre St Martin | 1999 p.22 |
| | Couey Lodge (g. de) | Arette Pierre St Martin | 1999 p.25 |
| | Lonné Peyret (g.) | Arette Pierre St Martin | 1999 p.27 |
| | Verna (salle de la) | Ste-Engrâce | 1999 p.26 |
| Haute-Savoie | Bonne Etoile (g. de la) | Thorens-les-Glières | 2000 p.12 |
| Vaucluse | Autran (aven) | St Christol d'Albion | 1998 p.38 |
| | Jean Nouveau (aven de) | Sault | 1998 p.40 |
| | Joly (aven) | St Christol d'Albion | 1998 p.41 |
| | Trou souffleur | St Christol d'Albion | 1998 p.42 |
| Irlande | Cullaun Two | Clare | 2001 p.4 |
| | Faunarooska cave | Clare | 2001 p.5 |

Index des canyons

| Département | Canyon | Massif | Référence bulletin |
|--------------------|-------------------------|----------------------|---------------------------|
| Gard | Tapoul (haute gorge du) | Aigoual | 1999 p.6 |
| | Orgon (cascade d') | Aigoual | 1999 p.7 |
| | Hort de Dieu (l') | Aigoual | 1999 p.7 |
| Hérault | Vésole (saut de) | Monts de l'Espinouse | 2000 p.13 |
| Pyrénées-Or. | Llech (gorges de) | Canigou | 2000 p.14 |



Decor